N° 18394 — LXIme Année. 1 La Chaux-de-Fonds **10 cent. — Le numéro — 10 cent.** Lundi 13 janvier 1941.

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse:
Un an . . . . . Fr 20.—
Six mois . . . . . » 10.—
Trois mois . . . . . » 5.—
Un mois . . . . . » 1.70

Pour l'Etranger:
Un an . . Fr 45.— Six mois Fr. 24.—
Trois mois » 12.75 Un mois » 4.50

Prix réduits pour certains pays, se renseigner à nos bureaux. Téléphone 2 13 95
Compte de chèques postaux IV-B 325
La Chaux-de-Fonds

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES
Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

PRIX DES ANNONCES

La Chaux-de-Fonds . . . . . 10 ct. le mm (minimum 25 mm)
Canton de Neuchâtel et Jura bernois . . . . . 12 ct. le mm (minimum 25 mm)
Suisse . . . . . 14 ct. le mm
Etranger . . . . . 18 ct. le mm (minimum 25 mm)
Réclames . . . . . 60 ct. le mm

Régie extra-régionale Annonces-Suisses SA, Lausanne et succursales dans toute la Suisse.

La guerre va-t-elle s'étendre ?

Le facteur russe

La Chaux-de-Fonds, le 11 janvier.

Rien n'illustre mieux la politique russe que son attitude dans le conflit sino-japonais. Tandis qu'elle se montre prudente, mais toutefois sympathisante envers les puissances de l'axe, alliées du Japon, elle poursuit ouvertement et sans atténuation son aide à la Chine nationale dont les troupes résistent victorieusement aux efforts nippons. Dans cette partie du monde, l'URSS collabore donc activement avec les Etats-Unis et l'Angleterre contre l'Alliée de l'Allemagne et de l'Italie.

La situation en Extrême-Orient n'est pas sans danger pour Tokio. Cette guerre dite de « libération » que, dès le premier jour, je n'ai cessé de condamner dans ce journal, entrera bientôt dans sa cinquième année. Les perspectives de succès complet s'éloignent toujours plus du Japon cependant que la confiance chinoise croit visiblement depuis quelques mois et que l'on croit pouvoir envisager déjà, dans le camp du maréchal nationaliste, l'éventualité d'un effondrement de l'aventure japonaise. Si cet événement se produit, l'aide de Moscou y aura été pour quelque chose.

Au début de cette année, Moscou continue à jouer son rôle d'« observateur » intéressé et agissant. N'obéissant qu'aux seuls intérêts russes, il assiste impassible à la destruction des forces mondiales et continue à se préparer, afin, le moment venu, de donner le « coup de pouce » final en faveur d'on ne sait encore qui, mais sûrement en faveur surtout de la cause impérialiste russe et de la propagande révolutionnaire dans le monde.

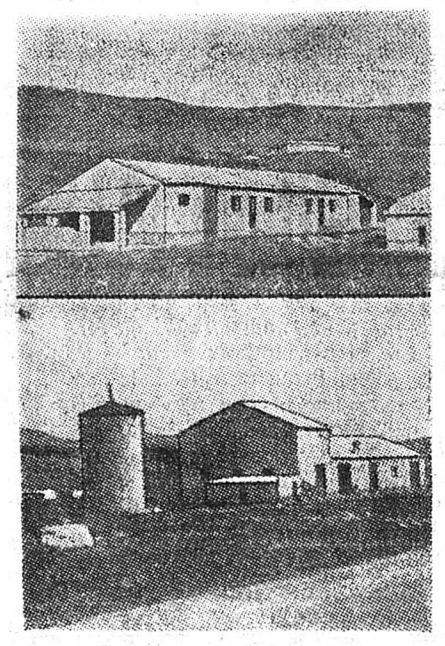
1940 qui avait très mal commencé pour les dirigeants moscovites se termine par un incontestable accroissement de forces matérielles et d'influence internationale. Au mois de janvier dernier, l'armée rouge était aux prises avec la vaillante armée finlandaise et reçut d'elle de cuisantes leçons dont le Kremlin ne tarda pas à tirer les conséquences. Staline eut l'habileté de ne pas s'enferrer dans une aventure, de laquelle, à la longue il aurait pu se tirer tant bien que mal en y laissant beaucoup de plumes. Il préféra faire la paix avec Helsinki, quitte à désavouer ceux qui lui avait servi de prétexte pour partir en campagne. Il eut surtout la sagesse de faire preuve d'une certaine modération dans les conditions de cette paix. On ne peut pas prévoir aujourd'hui ce qu'il adviendra une fois la paix définitive conclue de toutes les conquêtes faites jusqu'ici par diverses puissances, on constate seulement que pour le moment il existe entre la Russie et la Finlande un état de paix relatif qui permet au courageux peuple ami du Nord de travailler à son relèvement. Il ne semble pas maintenant menacé par d'autres agressions.

L'appétit moscovite s'est porté sur d'autres morceaux. Grâce à son accord avec l'Allemagne, l'ours russe a englouti coup sur coup les pays baltes, une grande partie de la Pologne, la Bessarabie et la Bukovine du Nord, tout en faisant, à l'intérieur, un réel effort pour intensifier la production nationale et améliorer les conditions de vie de la population. Il est absolument nécessaire d'abandonner des idées qui n'auront dans l'avenir plus aucune chance de se développer. S'il est indispensable de garantir le pays contre toute tentative de désagrégation intérieure, d'où qu'elle vienne — et leur origine n'est pas à sens unique — il ne faut tout de même pas oublier l'évolution qui se fait devant nos yeux. *Je ne voudrais pas m'immiscer dans les affaires intérieures suisses qui ne sont pas ma spécialité, je pense toutefois que l'envoi à Moscou d'une délégation commerciale suisse chargée de négocier le développement des échanges commerciaux entre les deux pays,* est le résultat d'une saine politique réaliste comme il convient de la faire actuellement. Les idéologies se combattent sur un autre terrain et là aussi nous apportons notre contribution faite de notre passé, de notre présent, de toute notre pensée. *Je pense que dans un avenir plus ou moins éloigné certains changements se feront dans nos rapports officiels avec la République soviétique.*

M'excusant de cette diversion, je reviens à mes moutons.

(Suite en 3me page.) Pierre GIRARD.

En Sicile



Fermes modernes composant les villages agricoles de certaines régions de la Sicile.

Malgré la guerre, l'Italie continue ses réformes agraires, en particulier en Sicile où la situation laissait à désirer. L'Italie ne connaît pas les agglomérations des pays du Nord composées de grandes propriétés rurales, de fermes et de petites entreprises agricoles. D'après le plan parcellaire fasciste les paysans s'établissant hors d'un village deviennent en quelque sorte des «demi-fermiers ». Chaque ferme coûte environ douze mille couronnes, et si le fermier ne possède pas les moyens nécessaires pour le perfectionnement de la terre, une société agricole leur prête son concours. Jusqu'à aujourd'hui, les ouvriers des grandes propriétés demeuraient assemblés en petits villages. Cependant, pour ne pas trop réformer les coutumes des Siciliens, les nouvelles fermes sont réunies en groupes de 160 maisons. Chaque village a sa propre église et sa maison d'assemblée politique. Chaque ferme dispose de 25 hectares et huit bestiaux. Les maisons se composent de trois chambres, d'une cuisine et d'un silo, ainsi que le montre notre cliché. On estime que d'ici 10 ans, 20,000 de ces fermes seront construites en Sicile.

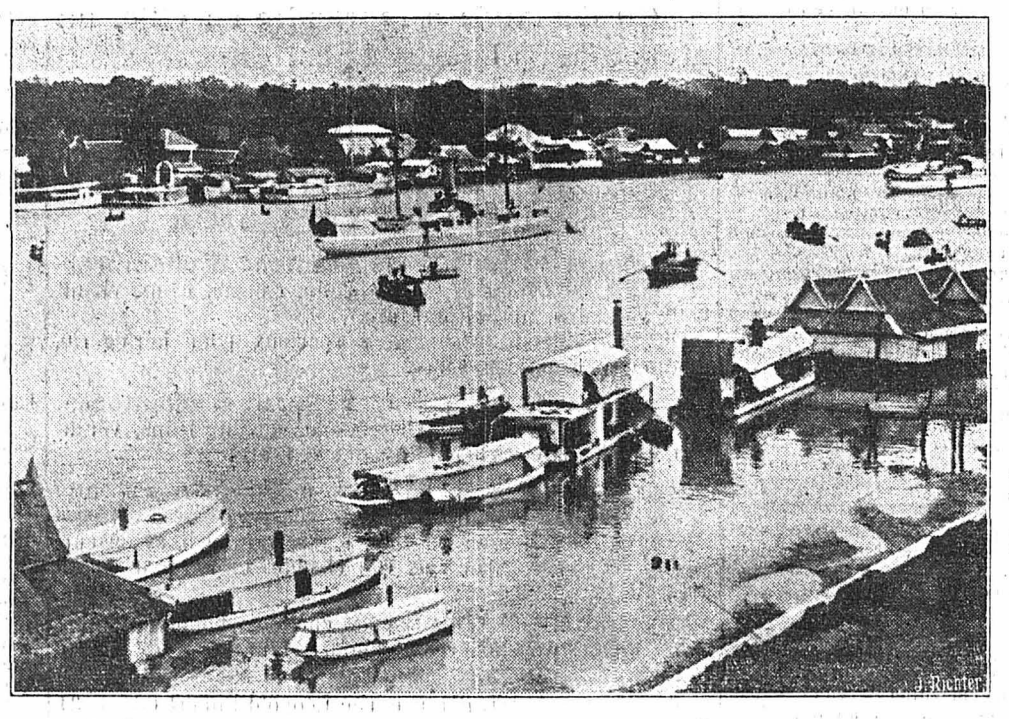
Chute mortelle d'un acrobate

On apprend d'Orange, localité de l'Etat de New-York, qu'un stupide accident a causé la mort d'un ancien acrobate très connu pour l'exercice audacieux qu'il exécuta pendant 15 ans et qui lui avait valu le surnom de « diable volant ». Son numéro avait consisté en une chute d'une hauteur vertigineuse qui se terminait dans un bassin d'eau de dimensions exiguës. A chaque représentation l'acrobate avait risqué sa vie, mais s'était toujours tiré indemne de l'affaire. Il n'y a pas longtemps, il s'était retiré dans la vie privée. Il s'était fait construire une maison où il entendait jouir en paix du restant de sa vie. Occupé à l'aménagement de sa demeure, il voulut fixer un crochet à l'extérieur d'une fenêtre à une hauteur de 1 m. 80 seulement. Monté sur un escabeau, il fit un faux mouvement, tomba et se brisa la nuque. La mort fut instantanée.

En Afrique

Les violents combats qui se livrent actuellement dans le nord de l'Afrique ne sont pas sans causer de nombreuses victimes. — Voici un blessé soigné dans un hôpital de camp, dont le lit est protégé par un moustiquaire.

L'Indochine et la Thaïlande en état de guerre



Bangkok, capitale de la Thaïlande

La photo représente une partie de la capitale de la Thaïlande, Bangkok, située à l'embouchure du fleuve Menam dans le golfe de Siam. Bangkok compte 600,000 habitants

BILLET LOCLOIS

Le bonheur des uns...

Ces dernières années, on allait répétant: «Mais où sont les neiges d'antan ?... Et elles sont revenues, avec une abondance qui, si elle fait la joie des sportifs, est loin d'être à l'aune des réserves de charbon ! Sans cette question de chauffage, le plaisir de revoir un véritable hiver serait sans mélange; voyez les visages épanouis des gosses qui rentrent de skis et vous serez persuadés que les vacances « forcées » qui leur ont été octroyées leur seront des plus profitables. Mais — il faut toujours un « mais » — c'est ce diable de noir, diminuant comme... ...neige au soleil ! Passe encore pour la tourbe et le bois qui ont porté au rang de privilégiés ceux qui avaient encore des fourneaux !

Sans trahir un secret d'Etat, on ose bien écrire maintenant, pour l'édification de nos après-venants, que le mois de décembre 1940 fut un des plus froids qu'on ait vécus depuis une cinquantaine d'années ; la température minimale, m'a-t-on dit, fut de —25 degrés et la moyenne pour le mois de —8 degrés, alors que l'on compte, m'affirmait-on aussi, de —3 à —5 degrés (certains mois de décembre particulièrement doux donnèrent même une moyenne positive, +1.5 degré). Est-ce cette bise insidieuse qui ne respectait pas plus les portes doubles que les fenêtres calfeutrées ou le manque de charbon qui a augmenté cette impression d'intense froidure ? Quoi qu'il en soit, ce décembre glacial restera dans la mémoire de beaucoup. Une autre année, nous aurions dit : ce sont les marchands de combustibles qui y ont trouvé leur compte, mais il y a ce fameux «quarante pour cent» qui a brisé toutes les velléités d'outrepasser la portion congrue ! Cependant, comme il faut bien que le malheur des uns fasse le bonheur des autres, ce sont les installateurs qui ont eu moultes conduites à dégeler. Et même les marchands de vin y trouvèrent leur compte si le fait qu'on m'a signalé s'est quelque peu répété: dans une cave, une trentaine de bouteilles ont sauté, sous l'effet du gel, et, paraît-il, c'était du «tout bon» ! Voilà des glaçons desquels on se serait accommodé avant qu'ils eussent subi ce triste sort !...

La froidure a aussi été néfaste à notre centenaire, Mlle L. Pitiot, qui a dû être transportée à l'Hospice des vieillards où des soins vigilants la remettront bien vite d'aplomb, d'autant plus que, par insigne faveur, son chat lui tient toujours fidèle compagnie. Souhaitons à Mlle Pitiot de retrouver tout son allant pour atteindre sans encombre le printemps et parachever ainsi son siècle d'existence.

(Voir la suite en 3me page).

Ils ne bourdonnent pas

Comme on le sait, les moustiques de la malaria ont été introduits en Amérique du sud, voici quelques années par l'intermédiaire des avions. Aussitôt la constatation faite, les autorités se sont évertuées à combattre ce fléau et à donner à la population toutes les directives nécessaires. Il est particulièrement difficile de se garer de cet insecte malfaisant, parce que son vol est absolument silencieux. Ni bourdonnement, ni son aigu n'avertit de son approche. La victime ne s'aperçoit pas non plus, ou en tout cas trop tard, de la piqûre qui est faite avec une délicatesse extrême. Par contre, les suites en sont d'autant plus terribles.

ÉCHOS

Nos gosses

— As-tu écrit à ta tante ?
— Oh ! c'est plus la peine... Tu as dit qu'elle était ruinée.

Le canton de Fribourg, qui délivrait annuellement plus de 1800 plaques d'autos et 600 de motos, estime à première vue que ces chiffres se réduiront en tout cas de moitié...

Voilà un aveu qui, à vrai dire, ne surprendra personne, si même il n'étonne en bien !

En effet...

La moitié ? C'est encore joli, si l'on songe à tout ce qu'on fait à Berne pour étrangler la circulation, décourager les derniers usagers de la route et empêcher de rouler ceux-là mêmes qui en auraient eu besoin afin de maintenir la vie économique du pays à son stade normal...

Je suis allé à ce sujet interviewer une vieille et respectable limousine qui, en m'entendant ouvrir la porte du garage, tressaillit sur ses plots :

— Comment, c'est vous, M. Piquerez, me dit-elle, vous n'êtes pas encore mort ? Les communistes ne vous ont pas encore pendu, les frontistes pas écorché ou E. P. G. pas coupé en petits morceaux ? Moi, ça va ! Je me repose... Vous voyez mon fauteuil : 4 plots de bois qui me soulèvent et me laissent entre ciel et terre, le réservoir vide et les accus déchargés !

— Satisfaite d'être au chômage ?

— Pour moi, oui, franchement, car je n'aime ni l'hiver ni les chaînes. Je suis une affranchie. Mais n'allez pas demander au patron ce qu'il en pense. S'il pouvait me faire marcher au petit blanc ou à l'eau de Cologne, il n'hésiterait pas ! Quel raffût, mes amis, le jour où il fallut dételer. « Je fais le serment, disait-il, de ne plus rouler tant qu'on aura un gouvernement qui se fiche à ce point-là des intérêts du contribuable, qui laisse faire Berne, qui exécute les consignes les plus étroites sans même les discuter, etc., etc. » Finalement le patron s'est calmé et depuis lors je joue les Belles aux plots dormants... Combien cela durera-t-il ?

— Sais pas !

— Evidemment un peu de repos ne fait pas de mal. Mais je souhaite, M. Piquerez, qu'on n'exagère pas trop à la Centrale d'Electricité et de Chaleur. Je sens déjà que je me rouille... Or, vous le savez, un mécanisme grippé, c'est un mécanisme fichu. Vite organisez une action de secours pour les garagistes et mettez quelques gouttes de benzine dans les colonnes. Vaudrait mieux qu'on l'emploie que de ce qu'on nous la vole...

Ainsi parla la vieille limousine qui, tout en me racontant son histoire, en trépidait encore...

Mais cela ne nous dit pas combien de plaques ont été rendues dans le canton de Neuchâtel ni combien l'Etat retirera en moins !

Le père Piquerez.

On demande à acheter d'occasion livres de Jeremias Gotthelf, en bon état, livres illustrés sur les arts, vies d'artistes, etc. — Ecrire sous chiffre **A. M. 179** au bureaude l'Impartial. 179

Aspirateur Six Madum courant continu est à vendre, bas prix. — S'adresser rue de la Paix 43, au 1er étage, à gauche. 318

Berceau bois, avec matelas, parfait état, à vendre. — S'adresser rue du Nord 60, au 1er étage à gauche. 14181

Dame de confiance ferait heures dans ménage et escaliers, aiderait aussi dans pension. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 296

Bonnes mastiqueuse et soudeuse seraient engagées par la fabrique de cadrans H. A. Richardet, rue des Tourelles 13. 289

On demande une jeune fille comme apprentie commis. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 285

Pignon 2me étage, 2 petites chambres, cuisine, plein soleil est à louer pour le 30 avril. — S'adresser rue Combe Grieurin 13. 199

A louer de suite 2 chambres non meublées avec part à la cuisine et dependances. — S'adresser chez M. Droz, rue du Progrès 117 au 3me étage 259

Chambre. A louer chambre meublée à 3 minutes de la gare. — S'adresser rue Léopold-Robert 100, au 2me étage, à gauche. 205

Piano. A vendre un piano noir cordes croisées, ainsi qu'une machine a coudre, bas prix. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 212

MARIAGE

Jeune homme ayant commerce cherche, en vue de mariage, demoiselle pouvant l'aider pour traverser période difficile. — **Case St. Fr. 39666, Lausanne**

COLLEGE 52

1er etage, logement de 2 chambres, cuisine, avec toutes dépendances, a louer pour époque à convenir. — S'adresser **Fiduciaire Ch. Jung-Leu,** Léopold Robert 42. 12040

La Banque Cantonale Neuchâteloise offre à louer dans son Hôtel de Banque, rue Léopold Robert 42 pour époque à convenir,

quelques locaux

bien situés à l'usage de bureaux. S'adresser à la Direction. 14160

Immeuble ou villa

10 12 chambres, tout confort moderne, demandé a louer pour le 30 avril prochain. — Faire offres détaillées à **case postale 10622.** 154

Chef mécanicien

Faiseur d'étampes à même de diriger petit atelier de mécanique de précision et ébauches

est demandé

par fabrique du Tessin. — Adresser offres avec certificats et demande de salaire sous chiffre **L. 3048, à Publicitas, Lugano.** AS6003Lu 228

POLISSAGES

On demande à reprendre en ville, un atelier de polissages de boîtes.

Ecrire sous chiffre P. L. 336, au bureau de l'Impartial. 336

A LOUER

Parc 107 Appartement 5 chambres, chambrette, cuisine, bains, chauffage, vérandah, concierge. Libre.

Atelier, rez-de-chaussée spacieux pour horlogerie, mécanique, chauffage. Libre.

Parc 110 Appartement 5 chambres, chambrette, cuisine, bains, vérandah, chauffage, eau chaude, concierge. Libre.

Progrès 131 « Eglantines », appartement 3 chambres, chambre bonnes, cuisine, bains, vérandah, ascenseur, jardin, concierge, chauffage, eau chaude. Libre pour le 30 avril 1941.

Appartement 5 chambres, chambre bonnes, cuisine, bains, mêmes dépendances et confort. Libre dès 1er février 1941.

A. Giovannoni, gérance, rue Léopold Robert 66. 31

A LOUER

Progrès 133-135 Appartements trois chambres, cuisine, bains, chauffage, eau chaude, tout confort. Libres. 32

A. Blanc, notaire, rue Léopold Robert 66.

A LOUER

Minerva Bâtiment bureaux. Plusieurs bureaux à louer, chauffage, ascenseur, concierge.

F. Riva notaire, rue Léopold Robert 66. 33

On cherche à acheter

immeuble locatif

avec atelier pour 30 à 35 ouvriers. A défaut on serait acheteur d'un immeuble permettant de construire une fabrique. — Faire offres écrites sous chiffre **H. M. 281** au bureau de L'Impartial. 281

Imprimés en tous genres

Imprimerie Courvoisier, La Chaux-de-Fonds

Mise au concours

TECHNICUM NEUCHATELOIS

LE LOCLE — LA CHAUX-DE-FONDS

Un poste de maître mécanicien est mis au concours. La préférence sera donnée à une personne bien au courant des méthodes industrielles modernes. Les demandes de renseignements et les offres de service sont à adresser jusqu'au 31 janvier 1941, à **M. Dr Henri Perret,** Directeur général, qui remettra le cahier des charges aux intéressés.

14769 LA COMMISSION

TECHNICUM NEUCHATELOIS

DIVISION DE LA CHAUX-DE-FONDS

ECOLE DE TRAVAUX FEMININS

COURS D'ADULTES

Les cours pratiques recommenceront le **20 janvier 1941.**

Confection pour Dames	Mlle R. M. Girard.
Confection pour Messieurs et garçonnets	Mme L. Jacot-Blaser
Mode	Mme Kaufmann
Lingerie-raccommodages	Mlle Tanner
Repassage	Mlle Riesen
Cours de coupe pour couturières	Mlle S. Jaquet
Figurine de mode	M. P. Perrenoud.

Pour tous renseignements, horaire et inscriptions, s'adresser à la direction de l'Ecole, Collège des Crêtets tous les jours de 11 à 12 h. et de 14 à 18 heures du 13 au 16 janvier.

Finance d'inscription: Fr 5.— payables au moment de l'inscription. 15125

Ecolage: (finance d'inscription comprise) Fr. 10.—.

RADIO

Taxe d'auditeur 1941

La taxe d'auditeur pour l'année 1941 doit être payée au plus tard le 31 janvier 1941.

En cas de non paiement ou de retard, la concession s'éteint sans autre et elle ne peut être renouvelée que moyennant paiement de la taxe d'enregistrement de 3 francs et cas échéant, encore d'une taxe de contrôle de 5 francs.

Les auditeurs sont instamment priés d'utiliser, pour le paiement le formulaire de chèque qui leur a été remis en son temps.

P1055N 321 **L'Office téléphonique.**

La Glaneuse Rue du Rocher 7 Tél. 2.15.13

prendra à domicile tous objets même usagés ou détériorés, dont vous désireriez vous défaire au profit d'œuvres de bienfaisance. 1662

pour le bon café

SA 3077 X 326

Avis au public

Les personnes qui désirent souscrire un abonnement au téléphone, ainsi que les abonnés qui changeront de domicile au printemps prochain, sont priés d'en informer au plus tôt l'office soussigné, afin que leur adresse puisse encore figurer dans l'annuaire 1941-1942.

P 1056 N 324 *Office téléphonique, Neuchâtel.*

L. BERNER opticien Paix 45

La Chaux-de-fonds.

Exécutions soignées des ordonnances de Messieurs les oculistes
Toutes réparations optiques 13615

Voici des livres pour vos enfants!

La bibliothèque spécialisée dans le

prêt de livres

aux jeunes gens de 6 à 18 ans

„Au Blé qui lève"

vous offre des abonnements postaux de tous prix et de toutes durées. Renseignements sur demande. Catalogue contre 1 franc en timbres-poste chez **Mme Jean-Louis Dufour, La Vuachère, Lausanne.** as 11520 L 13449

Boucherie Sociale

Ronde 4 Tél. 2.11.61

BOUDIN

COUENNES FRAICHES

DENTIERS L. ROBERT 38

M. JUILLERAT Téléph. 2.43.64

MÉCANICIEN DENTISTE AUTORISE

N'oubliez pas les petits oiseaux

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL 28

La Déesse de Jade

PAR

MAX-ANDRÉ DAZERGUES

Mais, il n'était pas riche, et, ma foi, quoiqu'elle n'eût pas de dot non plus, « on » avait toujours rêvé pour elle d'un riche mariage... Et, lorsqu'elle avait confessé son amour... Elle se mit à pleurer, doucement, en gamine qu'elle était restée :

— Papa n'a pas voulu !...

Robert la pressa contre son cœur, debout, à l'écraser, et n'embrassant que ses cheveux dorés ; tandis qu'elle achevait pitoyable comme une biche blessée, la tête sur sa poitrine, dans un dernier murmure :

—Et maman non plus !...

Seul dans la chambre qui lui était réservée à « La Margeride », son unique refuge sur la terre de France, Robert Vanobre arrêta ce soir-là, ses suprêmes dispositions. Chère Huguette !... Il lui construirait son bonheur, puisque son bonheur était tel. Ce suprême, ce terrible sacrifice, dont lui seul connaitrait jamais le prix, il le lui consentait. Elle garderait un bon souvenir, teinté d'émotion, de son « grand ami ». N'était-ce pas déjà quelque chose, beaucoup même, puisqu'il n'avait pas le droit d'espérer davantage ? Elle ne saurait jamais à quel point il l'avait aimée ; mais elle n'oublierait pas qu'il l'avait aidée. Et lorsqu'on aime vraiment un être, de toutes ses forces, de toutes ses fibres, de tout son coeur, n'est-ce point le bonheur uniquement de cet être choisi que l'on souhaite, que l'on veut, que l'on fait ?...

Seulement, avant de parvenir à cette conclusion, Robert Vanobre pleura longtemps, comme un enfant, à gros sanglots, dans sa chambre, et prenant bien garde à ne point faire de bruit !... Un temps, l'homme farouche qui sommeillait en lui se réveilla, et il connut une crise suprême de désespoir et de colère. Ah !... Ah !...

« Si tu veux faire mon bonheur ! » Ah ! Ah ! On chantait aussi de son temps !... La rendre heureuse, avec un autre, par un autre avec qui il ne pouvait sympathiser, puisque tout les opposait !... Faire son bonheur, à elle, pour « Elle !... » Eh ! va donc, sentimental...

Elle n'avait songé qu'à lui pour ça, son grand ami... Très honoré !... Ah ! Ah ! Mais il était passé « marieur », ma parole, de par la grâce d'une enfant rose et blonde... Comme si il n'y avait pas assez, sur notre terre de misère et d'idiots, de mademoiselles de Brivanges pour remplir ce rôle !... De quoi rire !...

De quoi rire !... Le moindre Bodhisattva, incarnant parfois une divinité sanguinaire de cruelle, a l'air de rire de sa bouche lippue, les jambes repliées sous son corps monstrueux, les mains croisées sur son gros ventre, l'air de rire de la souffrance d'autrui... Vivement le retour chez eux ! Quoi ?... Ah ! Oui, Marvel...

Eh bien, tant pis !... Il lui dirait tout ; il passerait peut-être pour un imbécile, mais il lui raconterait tout, viderait son coeur comme un sac... Et pourquoi non ?... Un vieux copain !... Il lui devait bien cela tout de même, de l'écouter et de l'entendre !... Doit-on se gêner entre amis ? Diable !... Il l'avait assez « rasé », en son temps, avec la jeune fille toute blanche du canal d'Orléans !... Chacun son tour !...

Puis, ils n'en parleraient plus, ni l'un, ni l'autre, ni de l'une, ni de l'autre, d'un accord tacite. Après toutefois que Marvel lui aurait dit, de sa bonne grosse voix rude, en lui décochant sur les épaules une tape à assommer un chien : « T'en fais donc pas !... Ça te passera d'ici que ça ne me reprenne ! »

En attendant, il allait faire le marieur. Ah !... Ah !... Voilà ce qu'il en coûte de ne pas savoir faire le joli coeur !...

— Huguette !... « Sa » petite Huguette...

Huguette!... Son rire de cristal, sa silhouette gracile et frêle, et son âme plus blanche que sa robe... Huguette !... Cette fossette qui se creusait dans sa joue rose ; cette façon qu'elle avait de danser le tango, paraissant à peine effleurer le sol ; et ses yeux couleur d'améthyste ; et ses cheveux d'or fluide qui auréolaient si bien son pur visage. Huguette, Huguette, Huguette !

Au moins, pendant ce temps-là, est-ce qu'il en descendait beaucoup, des tigres, ce damné Marvel ?...

CHAPITRE V

«Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine»

— N'est-ce pas ? fit l'oncle Pierre.

Il paraissait ravi. Robert Vanobre venait de prononcer une petite phrase — d'ailleurs sincère! — qui lui était allé droit au coeur. Tous deux suivaient, d'un pas de promenade, l'allée centrale du parc de « La Margeride ». Il faisait un temps merveilleux. C'était le lendemain du mémorable tête-à-tête d'Huguette avec son cousin, dans les bois.

Et Robert venait de dire, tout simplement :

— Huguette est vraiment délicieuse...

— N'est-ce pas ?...

— Je l'aime beaucoup, vous savez... Ayant quitté, il y a dix ans, une enfant, je pensais retrouver une jeune fille, mais pas aussi charmante...

— C'est une bonne petite, tu sais !...

— Bientôt en âge de se marier...

— Hé !... Ma foi...

M. de Froberville était radieux, et se retenait de se frotter les mains. Il sentait venir les mots définitifs ; ce ne serait point, certes, ceux qu'il attendait qui allaient être prononcés !... Il jubilait et se disait qu'il se chargerait bien de convaincre tante Bérénice, si elle restait vraiment la seule à décider !...

— Mais Huguette me paraît avoir beaucoup moins d'entrain, depuis quelques jours. Elle si vive, si primesautière !... N'est-ce pas étrange ?

— Oh !... Les jeunes filles !... Vois-tu, Robert, moi seul t'ai compris, et approuvé, lorsque tu t'es expatrié. Tu sais l'affection que j'ai toujours eu pour toi et ta pauvre mère. Quelques très anciens dissentiments de famille ne doivent pas, entre nous...

— Je les oubliés, mon oncle...

— Tu es si gentil ! Mais oui ! Et je suis fier de toi, sais-tu ? Lorsque...

— Parlons d'Huguette...

— Oui, oui, c'est ça, parlons d'Huguette !...

Jusqu'à présent, Robert Vanobre, le coeur brisé, mais le visage de pierre, avait fait preuve de beaucoup de bonne volonté pour sacrifier à la mondanité. Mais il était plus mal à l'aise dans les méandres de la conversation que dans le labyrinthe des forêts du Laos !... Il préféra brusquer les choses, non pour en finir plus vite, mais parce qu'il avait horreur de l'hypocrisie.

(A suivre).

2me Feuille L'IMPARTIAL 2me Feuille

Hockey sur glace

La Suisse bat l'Italie par 7 buts à 2

(De notre envoyé spécial, Squibbs)

Equipes

Suisse: Muller; Geromini, Mathys, Trauffer; Bibi Torriani, Hans et Pic Cattini; Beat Ruedi, Heini Lohrer, Charly Kessler et Dallmeier.

Italie: Gerosa; de Mazzeri, Rossi; Frederici, Innocenti, Brucciamonti; Pietro et Arnaldo Fabri, Trovati, Giordani.

Arbitres: Eberlé (Davos), Dr Hirz (Zurich).

Score: 1er tiers-temps: 2 à 0: Hans et Pic Cattini; 2me tiers-temps: 3 à 0: Pic Cattini, Bibi Torriani, Hans Cattini; 3me tiers-temps: 2 à 2: Beat Ruedi et Pic Cattini, Trovati et Innocenti.

Spectateurs 13,000 personnes.

* * *

Le score reflète assez bien la physionomie de la partie : une incontestable supériorité des nôtres, mais une défense qui n'est pas au point, ni individuellement, ni collectivement et qui porte la responsabilité des deux buts encaissés et qu'elle eut pu éviter.

Au début, les Suisses sont immédiatement en action et Hans Cattini, qu'on vient de fêter, tire un goal-surprise. Après cet effort personnel, les nôtres cherchent les belles combinaisons, et, de fait, on s'aperçoit que la tactique au sein de la -nisturm a sensiblement progressé depuis le Tournoi de Davos. Le « jeu suisse » — si différent de la conception canadienne — que nos trois gaillards ont littéralement forgé de toute pièce, s'affirme avec netteté. Mais seul Hans Cattini donne à fond. Bibi est lent et Pic paresseux. Evidemment, si ces hommes sont bien placés, ils sont toujours dangereux; mais — trop sûrs de leur affaire — ils se contentèrent du minimum. Il faliut la grosse voix populaire au cours du deuxième tiers-temps pour les obliger à en mettre un coup. Le résultat ne se fit pas attendre: chacune de nos trois vedettes marqua alors son goal.

Tout autre se présente notre seconde ligne d'attaque. Elle comprend, au contraire, deux infatigables: Beat Ruedi et Heini Lohrer. Tous deux sont, dans leur équipe, des centres. Ces équipes (Davos et Zurich) sont bien évidemment rivales et n'opèrent pas selon la même tactique. Dès lors, il est très difficile de faire utilement collaborer ces éléments qui, individuellement, sont de vrais espoirs du hockey suisse. Ne parlons que pour mémoire de Charly Kessler qui est à court d'entraînement et de Dallmeyer qui, impressionné par l'ambiance, ne fut pas dans un bon jour.

En arrière, la situation est beaucou plus critique. Franz Geromini ne peut pas associer sa conception du jeu à celle de Mathys. Faute d'entente, hésitants qu'ils étaient l'un et l'autre, commettant des erreurs graves et répétées, ils auraient pu être cause d'un désastre devant une équipe adverse mieux armée et plus scientifique. Cette situation était d'autant plus inquiétante que notre gardien Muller manquait de sûreté. Les deux goals italiens étaient arrêt ables. Dans le premier cas notre keeper se laissa surprendre et dans le second il ne fut pas suffisamment couvert par ses défenseurs.

Chez les transalpins le meilleur fut incontestablement le « portier » Gerosa. Il arrêta des tirs innombrables et qui paraissaient irrésistibles. Bien que blessé au nez au début du 3me tiers temps par un shoot à bout portant, il ne voulut pas être remplacé et termina en beauté. Car ses camarades fournirent leur plus gros effort dans les sept dernières minutes, au moment précis où les nôtres avaient tendance à se relâcher. Ce fut alors une ardente empoignée et le match se termina sur cette belle impression.

Des avants italiens les deux meilleurs sont incontestablement ceux qui naguère opérèrent avec St-Moritz et Davos : Innocenti et Frederici. Les arrières sont bons mais furent sans moyen de défense contre les fantaisies infiniment variées de la -nisturm.

Un beau match, élégant, exempt de toute brutalité. Nous y reviendrons jeudi.

SQUIBBS.

Grasshoppers bat La Chaux-de-Fonds 6 à 1

(0-1, 0-4, 1-1)

La venue en notre ville du Hockey-Club Grasshoppers a attiré 7 à 800 spectateurs qui, malgré la forte bise, ne doivent pas regretter leur déplacement, car l'exhibition qui nous fut fournie par les Zurichois donna certainement satisfaction à chacun et spécialement aux connaisseurs. Dans l'ensemble, le jeu fut très correct. Les frères Delnon se révélèrent de véritables sauterelles et enthousiasmèrent les spectateurs par leur aisance sur la glace. Leur réputation d'internationaux n'est pas surfaite. Nous avons aussi beaucoup admiré le jeu sûr et très ouvert qui relie toujours des deux arrières Hammann et Dr Hug avec la ligne d'attaque. L'équipe de Grasshoppers est constituée par de grands athlètes qui possèdent tous une rapidité remarquable.

Nous étions impatients de voir ce que notre jeune équipe locale serait capable de faire devant de tels as. D'une manière générale, nous avons été satisfaits par son jeu. Nous nous abstiendrons de formuler des critiques personnelles, mais nous aimerions voir les arrières jouer plus en avant, ce qui éviterait le manque de liaison entre les deux lignes. Simoni, et particulièrement Reinhard se distinguèrent au cours de la partie.

Les équipes étaient composées, pour Grasshoppers: Welker; Hammann, Dr Hug; 1re ligne: Delnon II, Delnon I, Deuss; 2me ligne: Schneider, Gissler, Dr Graumann. — La Chaux-de-Fonds : Mojon; Steiner, Voumard II; 1re ligne: Vuille, Reinhard, Simoni ; 2me ligne : Caussignac, Paillard, Surdez. Arbitres: MM. Hoch et Habermacher.

Nous ne voulons pas relever les péripéties du match. Nous nous bornerons à signaler à quel moment les buts ont été marqués. 1er tiers-temps à la 10me minute, 2me tiers-temps, aux 2me, 12me, 14me, 19me minutes, 3me tiers-temps, deuxième moitié, à la 6me minute, les Zurichois marquent le 6me et dernier but. A la 8me minute, sur un effort personnel de Reinhard et une passe splendide de celui-ci, Simoni sauve l'honneur pour son équipe, but tout à fait classique et très applaudi du public.

En résumé, très bon match d'entraînement pour notre équipe locale qui, sûrement, saura profiter de l'exhibition des joueurs des bords de la Limmat. Espérons que les pourparlers entammés avec le Hockey-Club Davos aboutiront et que nous aurons le plaisir d'applaudir la fameuse ligne des Cattini I et II et Torriani qui, hier, ont fait honneur aux couleurs suisses dans le match Suisse-Italie.

F. G.

Sept nations à Garmisch

Ce sont sept équipes qui participeront au tournoi international de hockey sur glace de Garmisch-Partenkirchen, soit celles d'Allemagne, d'Italie, de Suède, de Hongrie, de Roumanie, de Yougoslavie et de Suisse. Les équipes seront réparties en deux groupes et, dans chaque groupe, on jouera aux points. Les vainqueurs des groupes se rencontreront en finale.

Ski

Le concours annuel du Ski-Club La Chaux-de-Fonds

Une magnifique réussite. — Willy Bernath premier au combiné

Nous donnons ci-dessous les résultats de ces concours.

Le nombre imposant des coureurs figurant au palmarès prouve à lui seul la réussite complète de ces manifestations.

Le Ski-Club a toujours eu le courage de les organiser malgré les circonstances atmosphériques trop souvent défavorables et il a toujours fait passer la réussite sportive avant le résultat financier.

Il est heureux de constater aujourd'hui, après les magnifiques journées de samedi et de dimanche, que les jeunes gens se vouent toujours plus au ski de compétition et que le saut tout particulièrement redevient une des disciplines favorites des Jurassiens alors que les coureurs de la région des Alpes l'abandonnent pour se vouer à la course de descente.

Voici les résultats de ces courses :

Fond — Juniors B

1. Rosselet J.-P., La Chaux-de-Fds., 23' 01" 1/5
2. Oppliger Gottlieb, La Ch.-de-Fds., 23' 23" 3/5
3. Perret André, La Chaux-de-Fonds, 24' 28" 2/5
4. Badertscher Charles, Sylva Le Locle, 24' 34"
5. Salvisberg Charles, Sylva Le Locle, 24' 40"

Fond — Juniors A

1. Matthey Pierre, La Chaux-de-Fds., 30' 44" 3/5
2. Sandoz J.-P., La Chaux-de-Fds., 32' 47" 3/5
3. Berdat Henri, La Chaux-de-Fds., 33' 03" 2/5
4. Vuilleumier Léo, Tramelan, 33' 11" 2/5
5. Didisheim Georges, La Ch.-de-Fds., 33' 33" 3/5
6. Soguel Serge, La Chaux-de-Fds., 7. Tschäpaet Edmond, Tramelan ; 8. Zimmermann Christian, St-Imier; 9. Aeschlimann Maurice, St-Imier; 10. Eggimann Gaston, St-Imier; 11. Blum Charly, La Ch.-de-Fds.; 12. Stauffer Frédéric, La Ch.-de-Fds.; 13. Staut Werner, St-Imier; 14. Voumard René, Tramelan; 15. Badertscher, Willy, Sylva Le Locle.

Fond — Vétérans

1. Eimann Ernest, Bienne, 1 h. 13' 45" 1/5
2. Portmann Henri, La Ch.-de-F., 1 h. 22' 02' 3/5

Fond — Seniors II

1. Allemand Fritz, Bienne, 1 h. 08' 26"
2. Matthey Marcel, Sylva Le Locle, 1 h. 08' 38"
3. Allemand Edouard, Bienne, 1 h. 09' 02" 2/5
4. Rossel René, Bienne, 1 h. 10' 25" 2/5
5. Humbert Ph. La Ch.-de-Fds., 1 h. 10' 32" 1/5
6. Wirz Ernest, Sylva Le Locle, 1 h. 11' 11" 4/5
7. Biéri Carlo, La Chaux-de-Fds., 1 h. 12' 13" 4/5
8. Gerber Robert, St-Imier; 9. Grosjean Arthur, Bienne; 10. Fenner Hans, Unterstrass Zurich; 11. Rochat François, Neuchâtel; 12. Perret Emile; Sylva Le Locle ; 13. Neury Jean-Pierre, Ch.-de-Fonds; 14. Girard Henri, Sylva Le Locle; 15. Huguenin Edgar, Les Brenets; 16. Zulauf Roger, Ch.-de-Fds; 17. Nordmann Albert, Ch.-de-Fds; 18. Vermot Henri Edelweiss Le Locle; 19. Bachmann Lucien, Bienne; 20. Zivy Jacques, Davos; 21. Mathez Roland, Bienne.

Fond — Seniors I

1. Freiburghaus Ad., La Ch.-de-F., 1 h. 03' 16"
2. Bernath Willy, La Ch.-de-Fds., 1 h. 03' 44" 1/5
3. Gygax René, Sylva Le Locle, 1 h. 08' 28" 4/5

Slalom — Dames

1. Baumann Agnès, Chaux-de-Fonds	2'	33,4"
2. Frey Rosette, do.	2'	44,2"
3. Oberli Noëlle, Sylva-Le Locle	2'	47,3"
4. Grosclaude Yvette, Fleurier	3'	0,4"
5. Dubois Marcelle, Chaux-de-Fonds	3'	26,"

Juniors — B

1. De Choudens, J.-Cl., Chaux-de-Fds	2'	9,3"
2. Pellaton Alf., Sylva-Le Locle	2'	9,5"
3. Perret André, La Chaux-de-Fonds	2'	10,6"
4. Soguel Jean-Jacques, do.	2'	13,5"
5. Badertscher Chs., Sylva-Le Locle	2'	14"
6. Hummel Roger, La Chaux-de-Fonds	2'	16"
7. Wuilleumier Claude, do.	2'	17,4"
8. Vuille Gilles, do.	2'	25,1"
9. Didisheim François, do.	2'	25,4"
10. Ernst Edouard, Sylva-Le Locle	2'	33,3"
11. Rosselet J.-P., La Chaux-de-Fonds	2'	40,5"

Juniors — A

1. Blum Charles, La Chaux-de-Fonds	1'	54,7"
2. Soguel Serge, do.	2'	6,8"
3. Wenger Charles, do.	2'	9"
4. Badertscher Willy, Sylva-Le Locle	2'	15,5"
5. Egger René, Fleurier	2'	16,8"
6. Niquille Pierre, do.	2'	17,5"
7. Walchli Henri, St-Imier	2'	24"
8. Sandoz J.-P., La Chaux-de-Fonds	2'	28,1"
9. Aeschlimann Maurice, Saint-Imeir	2'	33,2"
10. Payot Maurice, La Chaux-de-Fonds	2'	35,2"
11. Berdat Henri, do.	3'	6,3"

Vétérans

1. Vuilleumier Gérard, Genève	1'	56,8"
2. Baumann Werner, Sylva-Le Locle	2'	41"
3. Eymann Ernst, Bienne	2'	53,2"

Slalom. — Seniors

1. Bernath Willy, La Chaux-de-Fonds,	1'	50"8
2. Guinand André, La Chaux-de-Fonds	1'	57"6
3. Wirz Ernest, Sylva Le Locle	2'	
4. Girard Henri, Sylva Le Locle	2'	2"6
5. Jaccard Marcel, Malleray	2'	3"2
6. Rossel René, Bienne	2'	4"2
7. Neury Jean-Pierre, Chaux-de-Fonds	2'	5"
8. Grosjean Arthur, Bienne	2'	5"2
9. Matthey Marcel, Sylva Le Locle	2'	5"4
10. Nordmann Georges, Chaux-de-Fonds	2'	5"6
11. Perret Emile, Sylva Le Locle	2'	5"6
12. Perret Charles, Sylva Le Locle	2'	6"8
13. Perret Jean-Pierre, Chaux-de-Fonds	2'	7"
14. Gygax René, Sylva, Le Locle	2'	8"4
15. Heiniger Jean, La Chaux-de-Fonds	2'	9"4

16. Biéri Carlo, La Chaux-de-Fonds; 17. Lysak Maurice, La Chaux-de-Fonds ; 18. Allemand Fritz, Bienne; 19 Rochat François, Neuchâtel; 20. Portmann Adrien, La Chaux-de-Fonds; 21. Monnier Pierre, La Chaux-de-Fonds; 22. Robert Jacques, Sylva Le Locle ; 23. Faivret, Edelweiss Le Locle; 24. Schlée Louis, La Chaux-de-Fonds : 25. Perrin Marcel, La Chaux-de-Fonds ; 26. Nordmann Albert, La Chaux-de-Fonds; 27. Allemand Edouard, Bienne; 28. Gygax Jean, Sylva Le Locle; 29. Vermot Henri, Edelweiss Le Locle; 30. Calame Jean-Pierre, Edelweiss Le Locle; 31. Mathez Roland, Bienne; 32. Zivy Jacques, Davos; 33. Gerber Robert, St-Imier; 34. Maeder William, Malleray; 35. Bachmann Lucien, Bienne; 36. Muller Charles jun., Neuchâtel.

Saut. — Juniors B

1. Jornod André, Sylva Le Locle	210,2
2. Cassi Germano, Edelweiss Le Locle	208
3. Salvisberger Charles, Sylva Le Locle	197,1
4. Dysier, Sylva Le Locle	193
5. Soguel Jean-Jacques, Ch.-de-Fonds	191
6. Mathys Marcel, Chaux-de-Fonds	185,5
7. Gyger Eric, Tramelan	184,8
8. Jeandel René, La Chaux-de-Fonds	172,1
9. Perret André, La Chaux-de-Fonds	169
10. Faller Robert, Chaux-de-Fonds	164,5
11. Vuille Gilles, Chaux-de-Fonds	163,3
12. Badertscher Charles, Sylva Le Locle	118,5
13. Ernst Edouard, Sylva Le Locle	118,5
14. De Choudens Claude, Chaux-de-Fonds	110,2

Juniors A

1. Blum Charles, Chaux-de-Fonds	219,5
2. Mathys Edmond, Chaux-de-Fonds	200,9
3. Béguelin Ami, Tramelan	175,7
4. Zimmermann Christian, St-Imier	174,7
5. Bourquin Clément, Sylva Le Locle	174,3
6. Wenger Marcel, Chaux-de-Fonds	173,2
7. Wuilleumier Maurice, St-Imier	168,5
8. Egger René, Fleurier	165,5
9. Niquille Pierre, Fleurier	164,7
10. Aubert Charles, Edelweiss Le Locle	163,8
11. Mermoz Willy, Chaux-de-Fonds	161,3
12. Aeschlimann Maurice, St-Imier	160,4
13. Sandoz Jean-Pierre, Chaux-de-Fonds	157,9
14. Vermeille Achille, St-Imier	153,9
15. Soguel Serge, Chaux-de-Fonds	152,8
16. Waelchli Henri, St-Imier	148,7
17. Matthey Pierre-André, Chaux-de-Fds	141,9
18. Nussbaum Georges, Chaux-de-Fonds	136,8
19. Didisheim Georges, Chaux-de-Fonds	130,8
20. Wenger Charles, Chaux-de-Fonds	98

Vétéran

1. Wuilleumier, Gérard, Genève	216,5

Seniors II

1. Biéri Carlo, La Chaux-de-Fonds	210
2. Guinand André, La Chaux-de-Fonds	203
2. Balmer René, Edelweiss Le Locle	199,2
3. ex-aequo Grosjean Arthur, Bienne	199,2
5. Zulauf Roger, La Chaux-de-Fonds	194,9
6. Rossel René, Bienne	191,7
7. Schnetzer Jacques, Edelweiss Locle	191,2
8. Vuilleumier Roger, Tramelan	188,4
9. Huguenin Victor, Sylva Le Locle	186,9
10. Gygax Jean, Sylva Le Locle	177,4
11. Matthey Marcel, Sylva Le Locle	175,1
12. Vermot Henri, Edelweiss Le Locle	173,9
13. Rochat François, Neuchâtel	172,4
14. Ziörien Jean, Les Brenets	169,9
15. Struchen René, Tramelan	169,1

16. Jaccard Marcel, Malleray; 17. Mathez Roland, Bienne; 18. Gerber Robert, St-Imier; 19. Vaucher Georges, Tramelan: 20. Liengme Paul, Les Brenets; 21. Allemand Fritz, Bienne; 22. Nussbaum Roger, La Chaux-de-Fonds; 23. Maeder William, Malleray; 24. Struchen Georges, Tramelan.

Seniors I

1. Bernath Willy, La Chaux-de-Fonds	224
2. Perret Emile, Sylva-Le Locle	220
3. Girard Henri, do.	210,8
4. Wirz Ernest, do.	208,8
5. Gygax René, do.	194,9

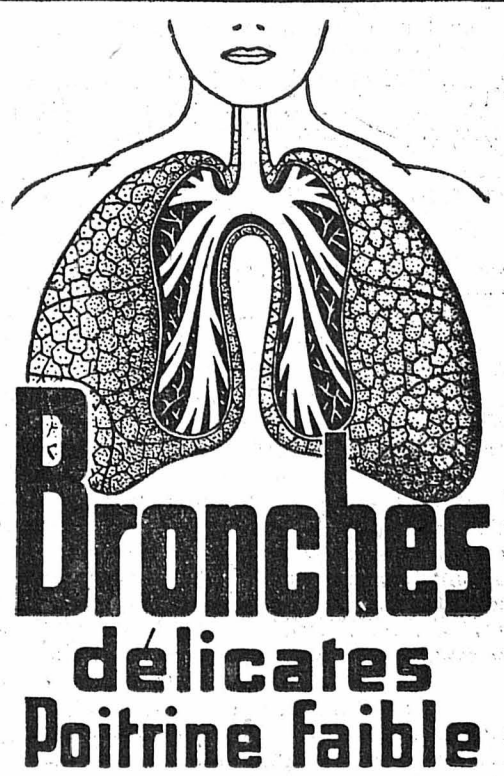
COMBINE

1. Bernath Willy, La Chaux-de-Fonds	39,2
2. Wirz Ernest, Sylva-Le Locle	67
3. Gygax, René, do.	72,5
4. Perret Emile, do.	77,9
5. Girard Henri, do.	91,5
6. Rossel René, Bienne	91,8
7. Biéri Carlo, La Chaux-de-Fonds	98
8. Grosjean Arthur, Bienne	100,5
9. Allemand Fritz, do.	105,5
10. Matthey Marcel, Sylva-Le Locle	107
11. Rochat François, Neuchâtel	135,9
12. Gerber Robert, St-Imier	148,5
13. Allemand Edouard, Bienne	173,8
14. Vermot Henri, Edelweiss Le Locle	192,4
15. Mathez Roland, Bienne	231

Escrime

Le calendrier national

La fédération suisse d'escrime a arrêté les dates des championnats nationaux de 1941. Les voici : championnat suisse au fleuret, messieurs, le 2 mars à Lausanne : championnat féminin au fleuret le 22 mars à Zurich ; championnat suisse au sabre le 27 avril, à Berne et championnat suisse à l'épée le 25 mai à La Chaux-de-Fonds.



Imprimerie COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds

L'actualité suisse

Le drame de Fribourg

La liste des victimes s'allonge, onze enfants morts

FRIBOURG, 13. — **L'effroyable méprise dont nous avons parlé samedi, et qui avait coûté vendredi matin la vie à six enfants de l'Institut Montevers, à Fribourg, s'aggrave du fait que dans les 24 heures suivantes — soit jusqu'à samedi à midi — cinq autres victimes sont venues allonger la funèbre liste.**

Sur les quinze enfants « vaccinés » jeudi, onze sont donc décédés. Il s'agit de quatre garçons et de sept filles :

Jean-Pierre Huguenot, 6 ans, de Belfaux ; Jean-Claude Audriaz, 5 ans et demi, de Fribourg; Joseph Barras, 8 ans, de Fribourg; Henri Lauber, 8 ans, de Plasselb et Chevrilles; Thérèse Chalze, 5 ans, de Fribourg ; Marie-José Daffion, 7 ans, de Neyruz; Bernadette Keller, 7 ans, de Fribourg; Marie-Odette Pochon, 6 ans, de Dompierre; Hanny Halpiger, 13 ans, de Gams (Saint-Gall) ; Marianne Jud, 13 ans, de Kaltbrunn (Saint-Gall), et Stéphanie Dot, âgée de 7 ans.

Les quatre survivants sont soignés à l'Hôpital cantonal de Fribourg, mais les médecins traitants réservent leur pronostic, ces « vaccinés » pouvant entrer dans le coma d'un moment à l'autre.

Si les religieuses de l'Institut de Montevers sont désolées, les autorités et la population de Fribourg le sont plus encore, d'autant plus que la recherche des responsables se heurte au mutisme des uns, aux dénégations des autres et à certaines contradictions.

Il s'agit d'une affaire mystérieuse et très troublante. — Oui a enlevé l'étiquette du flacon ?

L'opinion publique est très émue par la mort des onze enfants vaccinés de l'Institut Montevers. On est malheureusement très mal fixé sur certains points de cette affaire. On pensait que la remise du flacon fatal permettrait d'éclaircir la manière dont se produisit ce malheur, mais il paraît que ce flacon, dépourvu de son étiquette, vide et complètement lavé, n'offre aucune prise à une analyse chimique. On explique la disparition de l'étiquette par le fait que le flacon doit être mis au bain-marie, mais on voit d'ailleurs combien cette disparition pouvait favoriser une tragique erreur. Le juge aura de même à préciser par qui et à quel moment le flacon a été lavé.

La vaccination antidiphtérique se fait en deux temps. Une première injection est faite à faible dose. Trois semaines après, lorsque la réaction est passée, on fait une injection plus forte, du double ou du triple de la première. C'est lors de cette injection que les enfants ont succombé. Sur quinze enfants vaccinés, quatre sont encore malades, dont l'un gravement.

La vaccination antidiphtérique était faite dans cet institut à titre purement préventif et sans qu'aucune épidémie n'existât ou ne menaçât.

Il ne faut pas confondre non plus vaccin et sérum. Le vaccin est le germe même de la maladie, cultivé et évolué, qui suffit, une fois dans le sang, pour immuniser le sujet. Le sérum, au contraire, est une antitoxine provenant des corps fabriqués par le sang pour résister à une infection.

L'enquête établira quand et par qui l'expédition du vaccin a été faite. On croit que le Laboratoire fribourgeois d'hygiène et de bactériologie, qui transmettait les produits fabriqués à Berne, a expédié le flacon directement à l'Institut Montevers, où le médecin en aurait pris livraison.

Les crimes de Bâle

Le meurtrier s'est suicidé

BALE, 13. — ag. — Le commissariat de police criminelle de Bâle communique :

L'assassin Albert Lachat s'est suicidé d'une balle dans sa demeure vers 12 h. 30, tandis que la maison avait été cernée et que la police avait fait usage de gaz lacrymogènes.

L'état des deux blessés

L'état de l'homme qui accourut à l'aide et sur lequel la police tira par erreur, dans l'affaire Lachat, est satisfaisant. En revanche, on a dû amputer d'un bras le soldat sur lequel l'assassin tira en prenant la fuite.

Un incendie dans le canton de Fribourg

BOESINGEN, 13. — Un incendie a complètement détruit au hameau de Petit Boesingen l'immeuble de M. Albin Grossrieder. Tout le mobilier est resté dans les flammes. La perte est évaluée à fr. 12,000.—

Un belle prise

MORAT, 13. — Des pêcheurs ont retiré dimanche du lac de Morat, près de Montilier, un silure de 1 m. 95 de long et pesant 95 kg. De mémoire d'homme, on n'a jamais vu un poisson de telles dimensions dans le lac de Morat.

Chronique jurassienne

St-Imier. — Accident de ski. — Cheville fracturée.

De notre correspondant de Saint-Imier :

Un jeune et sympathique commerçant de la place, qui s'adonnait aux joies du ski a fait, malheureusement, une bien vilaine chute sur l'un de nos magnifiques champs de neige. Il fallut le conduire à l'Hôpital de district où une radiographie a décelé une fracture de la cheville. Notre aimable skieur a pu regagner son domicile ensuite, où il reçut les soins les plus dévoués de M. le Dr Krähenbühl. Il devra garder la chambre pendant quelques semaines. Nous adressons à la victime de ce regrettable accident nos meilleurs voeux de complet rétablissement.

Un beau geste.

La direction de la Fabrique Nationale de Spiraux S. A. a versé une certaine somme à la caisse de secours de son personnel. Félicitons MM. G. et A. Ulrich pour ce beau geste.

Accident à Tête de Ran.

Dimanche, peu avant 17 heures, un accident de ski s'est produit à Tête de Ran. Il s'agissait d'une demoiselle de notre ville qui avait fait une chute et s'était fracturé le menton .Après avoir reçu les premiers soins, elle fut reconduite à son domicile.

Nous lui présentons nos voeux de prompt et complet rétablissement.

Une jambe fracturée.

Samedi, à 17 h. 45, M. C. A., Fritz Courvoisier 36, s'est fracturé un jambe alors qu'il skiait au Gurnigel. Transporté aux Convers sur un un traîneau, il fut ensuite mis dans le train à destination de La Chaux-de-Fonds, où l'ambulance le conduisit à l'hôpital.

Nous présentons à M. C. A. nos voeux de prompt et complet rétablissement.

Mauvaise chute à la Grébille.

Samedi après-midi, à 15 h. 55, le poste de police était avisé du restaurant de la Grébille qu'un jeune homme venait d'être victime d'un accident de ski en descendant la pente donnant sur la Grébille. La victime, M. G. M., qui avait subi une très forte commotion fut descendue à l'aide d'une glisse sur la route des Planchettes où l'ambulance de la police la conduisait à l'hôpital, après que le Dr Ulrich, lui eût prodigué les premiers soins. L'état de M. G. M. paraît, nous dit-on, assez sérieux.

Nous lui présentons également nos voeux de prompt et complet rétablissement.

Deux démissions au Conseil général.

Deux conseillers généraux du groupe radical ont donné leur démission de cette autorité. Il s'agit de MM. Ernest Gnaegi et Emile Leuba. Du fait que les élections au Conseil général furent tacites, il n'y a pas de suppléants prévus et le corps électoral sera convoqué pour les 1er et 2 février prochain. Les élections seront néanmoins tacites s'il n'est pas présenté plus de deux candidats.

SPORTS

FOOTBALL. — COUPE SUISSE

Six rencontres devaient avoir lieu hier pour la Coupe suisse. Le match Bruhl-Saint-Gall a été renvoyé.

A Berne, Cantonal n'a guère brillé et les Neuchâtelois ont paru désorientés en face des Young Boys, à tel point que ces derniers ont obtenu une nette victoire par 6 à 0 (mi-temps 3 à 0). De ce fait, Cantonal est éliminé de la compétition.

Le « derby » bâlois a vu Bâle et Nordstern se quitter dos à dos sur le résultat de 3 à 3 (1 à 1 à la mi-temps, 2 à 2 avant les prolongations).

Granges a eu raison de Bouiean par 4 à 0, Bienne de Koeniz par 2 à 0 et Concordia de Moutier par 1 à 0.

La situation est donc la suivante en coupe suisse : huit clubs sont qualifiés pour le tour suivant : Servette, Lugano, Grasshoppers, Aarau, Concordia (Bâle), Granges, Bienne et Young Boys. Pour le moment, un seul club de ligue nationale est éliminé : il s'agit de Lucerne.

Les matches suivants devront encore être joués le 19 janvier : Monthey-Vevey ; Urania-Lausanne ; Soleure-Locarno ; Blue Stars-Young Fellows.

Il est probable que les rencontres Bruhl-St-Gall et Bâle-Nordstern (cette dernière à rejouer) auront lieu à la même date.

Enfin, des démarches sont faites pour renvoyer au 26 janvier les rencontres Schaffhouse-Zurich et Etoile-Chaux-de-Fonds ; ce dernier match aura sans doute lieu à Bienne.

Communiqués

(Cette rubrique n'émane pas de notre rédaction, elle n'engage pas le journal.)

Ecole des Travaux féminins, cours d'adultes.

Les cours pratiques recommenceront le 20 janvier.

Impôt 1940.

Les contribuables sont rendus attentifs à la publication les concernant qui paraît dans ce numéro. Direction des Finances.

La guerre va-t-elle s'étendre ?

Le facteur russe

(Suite et fin)

L'attention de Moscou est actuellement dirigée vers d'autres cimes de l'éruption volcanique qui secoue notre pauvre monde. Son visage reste indéchiffrable mais sa diplomatie travaille en plein. Le voyage de M. Molotoff à Berlin — que les correspondants dans la capitale du Reich avaient annoncé prématurément comme un « tournant de la guerre » et un « événement sensationnel » paraît avoir surtout profité aux Soviets. Nous ne savons pas si des accords concrets ont été convenus alors ; cela est possible. Il apparaît cependant que M. Molotoff, un sourire sur les lèvres et un clignement de l'œil derrière son binocle, a sorti de son portefeuille toute une série de documents pour démontrer à ses interlocuteurs allemands que l'URSS ne pouvait pas dépasser certaines limites.

Depuis la visite de Berlin, la diplomatie moscovite a été extrêmement réservée. Elle n'a pris position pour personne. Les relations avec Berlin et Rome se sont développées normalement, le suppléant de M. Molotoff a reçu périodiquement l'ambassadeur de Grande-Bretagne et le représentant diplomatique des Etats-Unis ; à Londres, M. Eden a longuement conféré avec l'ambassadeur soviétique. M. Roosevelt a prononcé les discours que l'on sait et qui — n'en plaise à certains chroniqueurs — ne peuvent nous laisser insensibles —; Moscou n'a pas soufflé mot là-dessus mais n'en a pas moins enregistré comme il a sans doute noté aussi les événements d'Albanie et d'Afrique.

Dans les Balkans, les envoyés soviétiques ne font pas beaucoup de bruit ; ils n'en agissent que davantage et on peut admettre que rien ne se passera en Bulgarie ou en Yougoslavie sans que Staline ait donné plus ou moins son consentement. C'est la logique des choses. Cela ne veut nullement dire que la Russie s'opposerait ouvertement à une action allemande à travers ces pays. Cela signifierait plutôt que la Russie ne juge pas le moment opportun ou ne se considère pas encore en mesure d'affronter un adversaire puissant, quelqu'il soit. Mais depuis le début de 1940, l'influence internationale de l'URSS s'est accrue à tel point, du fait de l'affaiblissement inéluctable des autres grandes puissances, qu'elle est redevenue un facteur de premier ordre dans l'échiquier international. Il faudrait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte.

Tandis qu'elle observe, la Russie continue ses préparatifs militaires ; elle vient de doubler la durée du service militaire et la « Pravda » estime que l'extension de la puissance militaire soviétique est absolument nécessaire en raison de l'extension de la guerre des puissances impérialistes.

La guerre, c'est exact, va s'étendre. Dépassant, comme nous l'avons prévu depuis longtemps, les limites de notre petit continent, elle va maintenant s'engager dans des voies dont on ne peut entrevoir la fin.

Moscou ne voit pas cela d'un mauvais œil. Car si les belligérants courent à la recherche de ce fameux front où ils vaincront, Moscou croit plutôt à l'effondrement, quelque part, de ce front « intérieur » qui lui permettrra d'intervenir avec profit.

Pierre GIRARD.

BILLET LOCLOIS

Le bonheur des uns...

(Suite et fin)

Si cet hiver continuait à être aussi froid, il ne serait pourtant pas le plus rigoureux que l'on aurait enregistré. A en croire la chronique, 1503 eut un hiver terrible. L'hiver 1694-95 fut également très rude puisque le lac de Neuchâtel, raconte Boyve, gela d'un bout à l'autre, tellement qu'on pouvait y circuler de tous côtés, même avec des traîneaux attelés et chargés. Plusieurs jeunes hommes le traversèrent le 31 janvier et entr'autres deux bourgeois de Neuchâtel qui couchèrent à Portalban d'où ils revinrent le lendemain. Ils assurèrent qu'ils avaient compté les pas depuis Neuchâtel à Portalban et qu'il y en avait 11,544. Depuis, six autres bourgeois le passèrent encore, et c'est ce qui arriva en divers lieux. Ceux de Saint-Blaise, au nombre de soixante hommes, y allèrent faire l'exercice environ mille pas en avant et y firent des décharges. Chacun s'y promena avec assurance. On y remarquait, à environ deux cents pas loin de la ville, une trace rouge comme du sang et longue de plus d'une lieue Le 14 février, il se fit, du côté du couchant du port, une ouverture par laquelle il sortit avec impétuosité une prodigieusa quantité de morceaux de glaces, au point qu'il s'en fit un monceau aussi haut qu'une maison. Il y eut aussi des amas prodigieux de glaces près de Marin. Le lac dégela entièrement dans la nuit du 28 février au 1er mars. Le lac de Neuchâtel avait déjà gelé aux années 1420, 1515 et 1573

N'en demandons pas autant cette année !...

Maison du Peuple.

L'orchestre Mario Melfi et son ensemble de gauchos, 15 musiciens, donnera 3 concerts dans la grande salle du Cercle Ouvrier, les samedi et dimanche 18 et 19 janvier. Chacun connaît cet orchestre merveilleux et spécialisé dans les tangos argentins. En intermède, la toute charmante Yvonne Vionnet, vedette de la chanson, donnera au public chaux-de-fonnier la primeur de ses dernières créations. Encore des spectacles à ne pas manquer ! Samedi soir après le concert, l'orchestre argentin complet conduira le bal.

CHRONIQUE RADIOPHONIQUE

Lundi 13 janvier

Radio Suisse romande : 7,15 Informations. 11,00 Emission commune. 12,29 Signal horaire 12,30 Disques. 12,40 Informations. 12,55 Disques. 16,59 Signal horaire. 17,00 Concert. 18,00 Communications. 18,05 Les beaux textes. 18,15 Disques. 18,30 Voulez-vous chanter avec moi ? 18,50 Récital de piano. 19,15 Informations. 19,25 Micro-magazine. 20,00 Guitares et mandoles. 20,30 Les grandes conférences universitaires. 20,50 Emission nationale. 21,45 Informations.

Radio Suisse alémanique: 7,00 Informations. 11,00 Emission commune. 12,29 Signal horaire. 12,30 Informations. 12,40 Concert. 16,59 Signal horaire. 17,00 Concert. 18,25 Musique de chambre. 19,00 Informations. 19,15 Musique variée. 20,15 Concert. 20,50 Emission nationale. 21,45 Informations.

Emissions à l'étranger: Montpellier: 19,15 Variétés. Emetteurs allemands : 20.00 Musique d'opérettes. Naples I: 20,15 Concert.

Télédiffusion: 13,15 Hambourg: Concert. 15.00 Leipzig : Concert. 20,00 Berlin : Musique d'opérettes.

13,15 Toulouse : Concert. 19.30 Milan : Concert symphonique. 20,30 Milan : Musique brillante.

Bulletin de Bourse

Zurich :

	Cours du 10 janv.	Cours du 13 janv.
Obligations:		
3½% Fédéral 1932-33	98.40	98.50
3% Défense nationale	98.75	98.50
4% Fédéral 1930	102.50	102.50
3% C. F. F. 1938	87.50	88.—
Actions:		
Banque Fédérale	248	250
Crédit Suisse	355	360
Société Banque Suisse	315	317
Union Banques Suisses	425 (d)	432
Bque Commerciale Bâle	223 (d)	223
Electrobank	313	313
Conti Lino	66	68
Motor-Columbus	158	160
Saeg «A»	43 (d)	44
Saeg priv.	308	302 (d)
Electricité et Traction	60 (o)	60 (d)
Indelec	262	260 (d)
Italo-Suisse priv.	83	82
Italo--Suisse ord.	12 (o)	12 (o)
Ad. Saurer	497	495 (d)
Aluminium	2640	2650
Bally	910 (d)	900 (d)
Brown Boveri	174½	175
Aciéries Fischer	620 (o)	620 (o)
Giublasco Lino	65 (d)	80 (o)
Lonza	580	580 (d)
Nestlé	908	940
Entreprises Sulzer	685	690
Baltimore	17¼	18
Pennsylvania	91	91½
Hispano A. C.	770	790
Hispano D.	149½	153
Hispano E.	149	153
Italo-Argentina	137	137
Royal Dutch	370	370
Stand. Oil New-Jersey	141 (d)	141
General Electric	142	143
International Nickel	113 (d)	113
Kennecott Copper	142	140
Montgomery Ward	168½	167
Union Carbide	—	—
General Motors	235	236
Genève:		
Am. Sec. ord.	20¼	20½
Am. Sec. priv.	390	398 (o)
Aramayo	16⅜	16½ (d)
Separator	51	60
Allumettes B.	7⅜	8 (o)
Caoutchoucs fins	10 (d)	10 (d)
Sipef	2½	2⅜
Bâle:		
Schappe Bâle	487	482 (d)
Chimique Bâle	5100	5150 (d)
Chimique Sandoz	7100 (d)	7200

Bulletin communiqué à titre d'indication par la Banque Fédérale S. A.

Pour soulager vos douleurs périodiques

Une ou deux Poudres KAFA au début de vos malaises, un peu de repos et vous pourrez bientôt vaquer à vos occupations habituelles.

KAFA soulage rapidement les douleurs particulières à la femme, aussi, toute femme soucieuse de traverser facilement la période pénible des règles, prendra, dès le début, des poudres KAFA. Suppression rapide des douleurs, s'emploie contre : migraines, névralgies, maux de tête, maux de dents, fièvres, courbatures, rhumatismes, fatigue.

Contre toutes affections douloureuses à l'époque des règles, ou occasionnelles, les Poudres KAFA agissent efficacement, essayez, le soulagement sera immédiat.

La boîte de 10 poudres : 1.50 AS6713G
Dans toutes les pharmacies. 13286
Dépôt général: Pharmacie Principale, Genève.

Imprimerie COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds

Ville de La Chaux-de-Fonds

IMPOT COMMUNAL
ET TAXE DE POMPE 1940

Les contribuables qui doivent l'impôt de 1940, peuvent l'acquitter sans autres frais que la surtaxe jusqu'au

Mercredi 15 janvier 1941

afin d'éviter les frais de poursuite. 226

Les contribuables au bénéfice d'un recours ou d'un délai ne sont pas intéressés à cette publication.

DIRECTION DES FINANCES

Maison du Peuple - La Chaux-de-Fonds - Grande salle du Cercle Ouvrier

3 CONCERTS

Samedi 18 janvier, dès 20 h. 30
Dimanche 19 janvier, dès 15 h. 30
Dimanche 19 janvier, dès 20 h. 30

par le merveilleux orchestre argentin

MARIO MELFI et son ensemble de gauchos

En intermède: la charmante **YVONNE VIONNET,** vedette de la chanson

Le samedi après le spectacle: **DANSE** par l'orchestre **MARIO MELFI** et ses gauchos. 343

Pour avoir encore les anciennes qualités

Juventuti

à prix modéré

Il faut acheter son complet ou son pardessus aux magasins Juventuti. 258

S. JEANNERET.

GORGE...

...prise demande pastilles jus gommé qualité...

GURTNER

11302

ADMINISTRATION DE L'IMPARTIAL

Compte de Chèques postaux

IVb 325

Hôtel du Cheval Blanc

Hôtel-de-Ville 16

Tous les lundis

TRIPES

Se recommande, **Albert Feuz**

15200 **Tél. 2.40.74**

Stadtmission, Envers 37

Evangelisations-Vorträge

bis Sonntag je Abends um 20 1/4 Uhr
Je Mittags um 3 Uhr Bibelstunde. 263

Wir laden jedermann herzlich ein.

EAU DE ROSES MOLINARD

EST ARRIVÉE

PARFUMERIE DUMONT

Appartement moderne

3 PIECES

et chambre de bains est demandé à louer pour fin avril ou époque à convenir. Situation environs Place du Marché. Faire offres à **Case postale 15749.** 382

AVIS

J'informe mon honorable clientèle et le public en général que dès le 1er janvier 1941, mon fils Jean est entré dans l'entreprise comme associé.

Sous la nouvelle raison sociale

J. HEINIGER & FILS

nous espérons obtenir comme par le passé, la confiance que nous sollicitons. 339

TRANSPORTS

Melchior von Bergen

Camionnages - Expéditions
Entrepôts - Garde-meubles

Tél. 2.16.08 194 **Serre 112**

Pour les soins de la peau et contre crevasses, gerçures

employez la 11307

„Crème Nivéoline"

sans rivale, le tube fr. 1.50, le pot fr. 1.20

Pharmacie Stocker - Monnier

4, Passage du Centre, La Chaux-de-Fonds

Intéressé

Jeune monsieur actif et sérieux reprendrait ou s'intéresserait dans bonne affaire. — Offres à **case ville 7132,** La Chaux-de-Fonds 319

TAILLEUR

Ouvrier qualifié est demandé par la Maison **Carrera & Glasson,** rue Léopold Robert 21. 332

A louer pour le 30 avril 1941, bon petit

Café-Restaurant

à Boveresse. Conditions avantageuses. Vente de l'immeuble non exclue. — S'adresser au Bureau d'affaires **Auguste Schutz. Fleurier.** P 1064 N 340

A LOUER

à condition très favorable, pour cause de départ, de suite ou époque à convenir, 15158

bel appartement

dans villa Les Eglantines

rue du Progrès 131, 3me étage, 5 pièces et dépendances, chauffage central général, superbe chambre de bains installée, eau chaude, service de concierge, ascenseur, balcon, jardin — S'adresser à **M. Spitz** par téléphone 2.22.06.

Beaux Veaux

génisses à vendre chez M. **A. Zurcher, La Cibourg** 254

A vendre un beau 279

lot de porcs

de 4 mois. — S'adresser à **M. Emile Kohler,** Ferme des Arêtes, tél. 23321

On demande à acheter:

Buffet de service, armoire à 2 portes lits, table, lavabo, potager à bois sur pieds. — Ecrire sous chiffre **E. B. 227** au bureau de l'IMPARTIAL. 227

J'achète

Les tubes vides

de pâte dentifrice, couleurs ou autres produits par 500 gr. au minimum — S'adresser rue du Marché 1, au 3me étage. 14545

Je paie Fr. 260.-

pour **pièce suisse fr. 100.- or,** parfait état. Toute autre pièce or m'intéresse également. — Achat & vente. **P. Amez Dros,** Bourse, Change, Commission, Léopold Robert 72. Tél. 2.11.36.

N° 10. — 171e Vol. LXIme. ANNEE 1941.

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Le Château Morras

par

André Zwingelstein et Pierre Aguétant

ROMAN INEDIT

— Si vous me permettez une remarque, mon colonel, je présume qu'il y a lieu de se féliciter de notre déception au Havre. Ce plongeon dans le noir, pendant cinq jours, indique que notre homme avait une mission capitale à remplir avant de gagner Paris. Une tâche plus grave encore que la remise — si urgente cependant — de la grille Prisca. Et si cette tâche avait précisément consisté à prendre livraison (je ne sais où et par quel intermédiaire), de la seconde partie du document soviétique ?

Mercadès s'arrêta un instant à la fenêtre et regarda distraitement dans la rue en tambourinant une marche sur le carreau. Lorqu'il se retourna, un mince sourire errait sur ses lèvres pâles :

— Pas si bête, votre idée...

Puis, comme se ramassant en un large mouvement de tout son corps anguleux, il frappa l'une dans l'autre ses mains osseuses, tourna sur lui-même, s'étira, toussa, et prit finalement place dans son fauteuil de cuir noir en déclarant avec brièveté :

— Faites venir Desbordes.

Darcourt sortit d'un pas leste, pour reparaître bientôt accompagné d'un homme mince et jeune (vingt-cinq ans au plus), au visage énergique et franc, bronzé par le soleil. Il portait un costume de sport, aux bas clairs, qui mettait en valeur son corps souple et bien proportionné. Le nouveau venu salua militairement et attendit, figé en un impeccable garde-à-vous.

— Bonjour, lieutenant, dit Mercadès en lui adressant un sec mouvement de tête. Vous auriez découvert le citoyen Wassilieff ? Prenez une chaise. Je vous écoute...

Le lieutenant Desbordes, de la manière directe et concise qui plaisait au colonel, narra comment le hasard l'avait mis en présence de Wassilieff.

Il guettait un Grec suspect qui devait arriver par l'Orient-Express du 28. Mais, comme le commandant Darcourt avait pris soin de lui donner, la veille même, le signalement d'un Russe qu'une balafre au visage permettait de dénoncer assez aisément. cet individu n'était pas confié officiellement au lieutenant ; on le glissait simplement dans sa « collection », afin qu'il s'en souvint le cas échéant.

Or, quelle ne fut pas la surprise de l'officier quand il remarqua — parmi les derniers voyageurs descendus du rapide — un individu dont le signalement semblait correspondre assez exactement à celui de Wassilieff. Il ne douta plus, après avoir identifié la cicatrice en diagonale qui barrait la joue gauche de l'étranger et que celui-ci s'efforçait de dissimuler en relevant très haut le col de son pardessus. C'était bien là l'individu que recherchait le commandant.

Desbordes avait alors entrepris une filature discrète, ce qui lui procura une nouvelle surprise : l'étranger évoluait lui-même, avec beaucoup d'adresse, dans le sillage d'une voyageuse, vêtue d'un riche manteau de fourrure et suivie d'un porteur, une lourde valise dans chaque main.

— Le visage de cette femme ? jeta Mercadès, le menton levé.

— Je regrette de ne pouvoir vous renseigner de façon précise, mon colonel. La voyageuse portait une sorte de toque qui se prolongeait par une voilette couvrant le front. Et le bas de la figure était dissimulé, de son côté, par une écharpe jetée sur le manteau. Mais il s'agissait d'une personne jeune et élégante, qui ne devait pas être dépourvue de charme, si j'en juge par les coups d'oeil dont la gratifièrent quelques voyageurs de son entourage immédiat.

Desbordes expliqua ensuite comment Wassilieff s'était empressé de suivre en auto le taxi de l'étrangère, et comment, de son côté, il avait filé le singulier couple. Il termina par l'indication des hôtels où se trouvaient les deux voyageurs.

— C'est bien, dit le colonel, avec un rapide sourire à l'adresse de Desbordes.

S'adressant à Darcourt, il poursuivit :

— Je vous charge officiellement de l'affaire Wassilieff. La partie sera dure à jouer. Mais je vous fais confiance. Adjoignez-vous Desbordes comme collaborateur immédiat. Il faut agir de suite. Voulez-vous nous laisser une seconde, Desbordes ?...

Le lieutenant comprit que le « chef » allait donner des instructions confidentielles. Il salua et sortit.

Sur le palier, il esquissa un pas de gigue, comme un collégien. Le «patron» l'«adjoignait» au commandant Darcourt : il l'avait appelé Desbordes au lieu de « lieutenant », et il annonçait, par surcroît, que la partie Wassilieff serait «dure à jouer».

— Quelles veines conjuguées, mes aïeux, ne put-il s'empêcher de murmurer, tandis que descendant quatre à quatre l'escalier, il accrochait au passage l'adjudant Blanchard et sa légendaire pile de dossiers.

— Oh ! mon lieutenant !... protesta le gros homme, en arrondissant un oeil désolé.

— T'en fais pas, vieux... on les aura !... lui cria Desbordes.

Et il s'engouffra dans son bureau, tandis que l'adjudant, après avoir équilibré son lorgnon à ficelle et longuement hoché un front désapprobateur, s'agenouillait sur les marches pour pouvoir plus commodément (à cause de son ventre trop volumineux) ramasser les dossiers épars.

Après la sortie de Desbordes, le colonel Mercadès avait familièrement posé la main sur le bras de Darcourt.

— Vous supposez peut-être, mon cher, que ce qu'il me reste à vous confier comporte un caractère très original ? Eh bien ! non. Je suis au regret de vous avouer que, dans cette affaire Wassilieff-Hauteville, je « nage » avec un entrain considérable. Tout ce que j'ai appris, vous le savez. Il me reste un seul détail à vous donner : celui-ci :

«D'après les renseignements que nous possédons, nous nous trouverions devant une machination nouvelle du « Comité des Trois », de ce fameux Bureau d'espionnage soviétique spécialisé dans les questions militaires. Il est donc inutile, jusqu'à nouvel ordre du moins, de porter vos efforts du côté des organisations officielles de propagande communiste.

— En résumé, prononça lentement Darcourt, toute l'affaire graviterait autour d'un secret de la défense nationale menacé par le « Comité des Trois ». Et le document, complet ou non — transporté par l'espionne Prisca représente des ordres de la « Section spéciale » du Guépéou relatifs au secret en question.

— C'est quelque chose dans ce genre.

— Je crois, mon colonel, continua Darcourt après un court silence, qu'il serait temps d'en finir une fois pour toutes avec le « Comité des Trois ». Voilà trop longtemps que nous subissons les machinations de ce noyau de coquins. C'est la troisième fois, en un an, que nous les trouvons sur notre route.

— Le coup de la mitrailleuse modèle 149 et celui du masque à gaz RS sont évidemment à mettre à leur actif. Le capitaine Masson n'a rien pu tirer au clair, malgré son flair connu. Les gaillards paraissent de première force mais, cette fois, il s'agit de leur mettre la main au collet. Le ministre, je peux bien le dire, m'a exprimé un désir qui ressemble à un ordre. Vous voyez que nous sommes tous d'accord pour sonner le « cessez le feu » au « Comité des Trois ». D'ailleurs, si je vous ai confié l'affaire, Darcourt...

Le colonel n'acheva pas. Son regard droit et rude de vieux militaire s'attacha au visage décidé du commandant.

— Mon colonel, vous pouvez compter entièrement sur moi. J'ai compris le côté redoutable de ma mission. Si je réussis, c'est ma consécration au Deuxième Bureau. Si j'échoue : c'est la fin de ma carrière. Je vous remercie de m'avoir réservé ce périlleux honneur. Masson a cinq enfants. Et moi, je suis célibataire.

Mercadès ouvrit la main. Le commandant y posa la sienne. Et le colonel prononça gravement :

— Mon cher Darcourt, je vous le répète, vous possédez la confiance totale de votre chef.

— Merci, colonel.

L'officier rectifia la position, salua et quitta le bureau.

X

La photographie

Anna Breschkovska, aussitôt arrivée à l'hôtel, sonna la femme de chambre et se fit préparer un bain. Le voyage l'avait fatiguée. Elle éprouvait le besoin de mettre de la souplesse dans ses muscles engourdis. Au bain succéda un massage. Puis la comtesse demanda l'intervention de la coiffeuse. Quand tout fut terminé et

PAGE DES ENFANTS

Nos contes

Les présents du petit peuple

Un tailleur et un orfèvre, voyageant de compagnie, entendirent, un soir une musique lointaine qui, dans la montagne, leur parvenait très distinctement. Elle ne ressemblait pas à celle que l'on entend d'habitude, mais elle était si harmonieuse qu'ils oublièrent leur fatigue et s'avancèrent à grands pas.

La lune s'était déjà levée quand ils arrivèrent à une colline où ils aperçurent une foule de petits êtres, hommes et femmes, qui, se tenant par la main, dansaient une ronde joyeuse. Ils témoignaient leur allégresse en chantant des chansons exquises. C'était cette musique-là que les voyageurs avaient entendue.

Au milieu de la ronde se tenait un vieillard un peu plus grand que les autres. Il était vêtu d'une robe bariolée et il avait une barbe grise très longue.

Les deux amis, bien étonnés, regardaient de loin les danseurs ; ils s'aperçurent que le vieillard leur faisait signe de s'approcher. L'orfèvre était bossu et les bossus, en général, sont hardis, aussi se risqua-t-il le premier. Le tailleur fut d'abord effrayé, mais voyant tous les danseurs plein de gaîté, il rassembla son courage et suivit son ami.

Dès qu'ils furent entrés dans le cercle, le petit peuple continua de chanter et de danser en faisant les bonds les plus fous. Tout à coup, le vieillard, tirant de sa ceinture un large couteau, se mit à l'aiguiser; et quand le couteau lui parut suffisamment affilé, il jeta vers les étrangers des regards peu rassurants. Mais ceux-ci n'eurent guère le temps de se consulter, le vieillard saisit l'orfèvre et avec une adresse extraordinaire, il lui rasa complètement la barbe et les cheveux, puis il fit subir le même sort au tailleur.

Tous deux reprirent un peu confiance quand, sa besogne achevée, le vieillard leur tapa familièrement sur l'épaule, comme pour leur dire qu'ils avaient bien fait de ne pas résister. Il leur montra un tas de charbon qui était près de là et leur fit comprendre par gestes qu'ils devaient emplir leurs poches. Ils obéirent encore, sans savoir ce qu'ils feraient de ce charbon. Après quoi, ils s'en allèrent et comme il sonnait justement minuit, les chansons cessèrent au même instant et tout se dissipa; la colline parut déserte sous la clarté de la lune.

Nos deux voyageurs trouvèrent bientôt une auberge; ils se couchèrent tout habilés, tant ils étaient fatigués. A leur réveil, ils avaient oublié le charbon, mais en fouillant leurs poches, ils ne purent en croire leurs yeux: c'était de l'or ! Quant à leurs cheveux et à leur barbe, ils avaient repoussé abondamment.

Tailleur et orfèvre étaient riches maintenant. Mais tandis que le premier se trouvait parfaitement satisfait, le second regrettait de n'avoir pas suffisamment rempli ses poches; il proposa à son compagnon de retourner à la montagne, la nuit suivante. Le tailleur refusa, cependant, il voulut bien, pour faire plaisir à son ami, l'attendre jusqu'au lendemain.

Le soir venu, l'orfèvre prit deux sacs afin de rapporter le plus d'or possible; il trouva, comme la nuit précédente, le petit peuple chantant et dansant; le vieillard le rasa à nouveau et lui fit encore signe de prendre autant de charbon qu'il en voulait. L'orfèvre ne fut pas long à remplir sacs et poches, puis il prit le chemin du retour, l'âme toute réjouie. «D'après le poids de ce charbon, se dit-il, je peux me faire une idée de ce que sera ma fortune ! »

Très fatigué par la charge qu'il avait portée, l'orfèvre s'endormit lourdement, pensant toujours aux richesses au milieu desquelles il s'éveillerait. Dès qu'il eut ouvert les yeux, il fouilla bien vite ses poches; mais sa déconvenue fut grande de n'y trouver que du charbon! Dans les sacs également ! « Heureusement, se dit-il, qu'il me reste l'or que j'ai rapporté la nuit précédente. » Il alla le chercher, mais ce lui fut un cruel désappointement de constater que cet or lui-même était redevenu du charbon. De désespoir, il se frappa le front avec sa main et sentit qu'il était chauve; il s'aperçut de même que sa barbe n'avait pas repoussé. Mais il ne connaissait pas encore tout son malheur: à la bosse qu'il avait dans le dos s'en était ajoutée une aussi grosse par devant. Quant il vit enfin cette difformité nouvelle, il reconnut le châtiment de son insatiable avidité et il éclata en sanglots.

Le bon tailleur, réveillé à ce bruit, consola le pauvre diable le mieux qu'il put. « Tu as été mon compagnon de route, lui dit-il, nous resterons ensemble et nous partagerons mon trésor ». Il tint parole, mais l'orfèvre dut porter ses deux bosses et cacher son crâne chauve sous une calotte.

M. BOUCHOR.

Ceux dont on parle...

L'enfance du roi de Rome

Vous avez sans doute entendu parler du roi de Rome, fils de Napoléon Ier, dont les cendres ont été ramenées à Paris, il y a quelques jours. Il nous est agréable de pouvoir vous donner aujourd'hui et dans une quinzaine deux anecdotes sur l'enfance de Napoléon II, appelé aussi duc de Reichstadt.

L'héritier de Napoléon Ier était un joli et gracieux enfant, au visage blanc et rose, entouré de beaux cheveux blonds qui tombaient en boucles soyeuses sur ses épaules; il jouait, chantait, dansait, faisait du tapage, ni plus ni moins, comme bien vous pensez, que le fils d'un simple particulier.

Tous les grands seigneurs, maréchaux, ministres, chambellans, briguaient l'honneur de faire admettre leurs enfants dans les parties de jeu du jeune roi; c'était à qui obtiendrait cette faveur.

Le roi de Rome avait à profusion tout ce qu'il y avait de plus beau, de plus curieux comme joujoux. Mais celui qu'il affectionnait le plus était un soldat presque aussi grand que lui, qui faisait tout seul plusieurs fois le tour du salon, grâce à un mécanisme caché dans l'intérieur, et qui se remontait avec une clef qu'on introduisait dans le côté gauche du grenadier.

Un jour, on amena, pour la première fois, le fils d'un grand dignitaire dans le salon de récréation du prince; auparavant, on avait bien fait la leçon à l'enfant: «Songe bien, lui avait-on dit, que tu vas avoir l'honneur de te trouver avec le roi de Rome, avec le fils de l'Empereur; ne va pas faire le diable, le bousculer ; sois bien sage, bien poli, ne fait pas de bruit, ne sois pas brusque. »

On lui avait tant et tant répété cela, que le pauvre enfant, lorsqu'il fut près du prince, resta immobile, osant à peine lever les yeux. En vain le petit monarque lui fit-il des avances, l'engagea-t-il à venir voir ses jouets, et à courir après lui ; l'autre ne bougeait pas, tant il craignait de manquer aux convenances qu'on lui avait recommandé d'observer sous les peines les plus sévères.

« Mais tu ne veux donc pas jouer ? » disait le roi.

Rien n'y faisait. Impatienté à la fin de voir l'immobilité de son visiteur, il s'écria: « Attends, je vais bien te faire marcher, moi ! »

Et courant chercher la clef qui mettait en mouvement son soldat, il l'appliqua sur le côté gauche de l'enfant et se mit à tourner tant qu'il put. Comme il appuyait fort, l'autre fit un pas de côté.

« Ah ! tu vois bien, dit le prince, voilà que ça vient. »

Et il riait comme un fou en tournant la clef de plus belle. Son hilarité gagna son impassible compagnon, et bientôt la partie fut engagée. Le soir, il disait à sa gouvernante :

« Il ne voulait pas marcher, mais je l'y ai bien forcé.

— Et comment cela, Sire ?

— J'ai fait comme pour le soldat; je lui ai mis la clef dans le côté; il a bien fallu qu'il se décide. »

(A suivre.)

ET MAINTENANT...

Jouons ...

Un petit jeu

Les première oranges sont apparues, de même que les mandarines. Si vous ouvrez quelques-uns de ces fruits savoureux, vous constaterez qu'ils comptent généralement 10 à 13 quartiers.

Lorsqu'on vous en offrira un, vous pourrez annoncer, sans crainte de vous tromper, combien vous y trouverez de quartiers. Il suffira pour vous d'enlever la pellicule qui se trouve à la naissance de la queue et de compter les points blancs qui sont à l'extrémité des ligaments réunissant chaque côte à la branche.

Si vous ne dévoilez pas le truc, vous aurez votre petit succès.

POUR RIRE UN PEU

Toto rentre avec un bras en écharpe, un bandeau autour du front et son vélo réduit à l'état de pièces détachées.

La mère. — Mon Dieu, que t'est-il arrivé ?

Toto. — Je suis rentré à toute allure dans un autobus.

La mère. — Eh bien ! tu es dans un joli état !

Toto. — Oh ! cela n'est rien, maman. Mais si tu voyais l'autobus !...

* * *

Sur la plage, à deux pas de la falaise. Dédée s'amuse à faire des trous dans le sable. Elle s'arrête soudain, surprise, sa pelle a rencontré un obstacle :

— Oh ! maman, s'écrie-t-elle, un rocher qui pousse !

LA LECTURE DES FAMILLES

qu'Anna eut trouvé, dans la glace, une réponse favorable à l'interrogation de son regard, elle constata qu'il était dix heures et demie.

— Juste le temps, murmura-t-elle.

Elle téléphona au bureau qu'on lui retint un taxi. Quelques instants plus tard, elle roulait, à bonne allure, à travers les rues de la capitale. En montant dans la voiture, elle avait prononcé à voix haute : « 10, rue des Pyramides ». Mais dès que le taxi se fut éloigné, elle se pencha, fit glisser la vitre qui la séparait du conducteur et dit :

— J'ai changé d'idée, chauffeur. Conduisez-moi rue des Belles Feuilles, dans le 16me. Vous m'arrêterez devant le bar du « Perroquet ».

Le chauffeur inclina la tête silencieusement.

La voiture filait vite, aux mains d'un conducteur habile qui connaissait l'art d'éviter les artères trop fréquentées, de se faufiler dans le sillage des rapides autos particulières et d'échapper aux barrages organisés par les lourds autobus et les camions pesants.

Le temps était gris, maussade et frais. Les passants se hâtaient. Pas de flâneurs aux devantures et les terrasses des cafés offraient le spectacle d'un désert quasi total que traversait par moments la silhouette pressée d'un garçon, vivante symphonie blanche et noire.

Anna Breschkovska considérait d'un oeil distrait la succession des tableautins familiers que lui envoyait la rue, à travers les vitres trépidantes du taxi. Elle connaissait bien Paris mais n'éprouvait pas de plaisir particulier à s'y retrouver. Aucune capitale européenne, au reste, ne l'intéressait grandement. Et elle préférait les libres espaces : la mer, les steppes russes, la plaine hongroise, les déserts africains, au cadre fastidieux, mais limité, des grandes villes.

Toutefois, en ce jour morose d'automne, elle échappait entièrement à l'impalpable tristesse qui semblait flotter dans l'air et voiler curieusement toute chose. Elle était calme, bien équilibrée, d'une disposition parfaite, et une joie, prête à éclater, se dissimulait au fond de son coeur, car, si elle allait prendre contact avec son chef et lui rendre compte de sa mission accomplie, elle s'apprêtait aussi à recevoir des nouvelles de sa soeur Prisca, la benjamine tendrement aimée qui représentait une de ses raisons de vivre.

Anna avait été élevée — dans le luxe et la vie mondaine — par des parents peu soucieux de leur rôle d'éducateurs, et qui sacrifiaient allègrement les douceurs du foyer aux mille et une obligations des salons où l'or cause, intrigue et éparpille inutilement les ressources précieuses du coeur. Le comte et la comtesse s'étaient ingéniés à lui assurer le bonheur matériel. Mais l'autre, le vrai bonheur, ils avaient été incapables de le lui donner, ne le connaissant pas eux-mêmes. Et la jeune fille avait grandi aux côtés de ces singuliers parents, comme une étrangère, sans rien savoir de leur âme.

C'est dans cet isolement moral profond qu'il fallait chercher la raison de l'étroite union unissant Anna et Prisca, les deux filles du général, comte Breschkovska. Leur commune misère morale les avait rapprochées, rendues indispensables l'une à l'autre. Et de cette communion était née une forte similitude de goûts, de sentiments et d'idées.

« Il est temps de songer à quelques loisirs, se disait Anna, avec une ébauche de sourire sur les lèvres. Nous en avons besoin toutes deux. Je demanderai un ou deux mois de liberté, et nous irons à Cannes, ou en Egypte. Plutôt en Egypte : Prisca ne connaît pas encore le pays ! elle sera dans le ravissement. Et puis, je la présenterai à lady Bong, qui a une si belle collection de roses ».

Le chauffeur frappa au carreau :

— Voici le « Perroquet », Madame.

— Merci.

Anna considéra une seconde le compteur, régla et mit le pied sur le trottoir. Puis elle descendit lentement la rue, d'un pas de promeneuse insouciante. Arrivée près d'un magasin de mode, elle s'attarda à la vitrine, et au moment où passait derrière elle un groupe bruyant de midinettes, elle profita de cet écran improvisé pour se glisser le long de la devanture et disparaître avec souplesse dans une porte cochère voisine s'ouvrant sur une cour intérieure au pavé humide et sale. La concierge souleva le rideau, derrière le guichet ouvert :

— Pour qui c'est ?

— Merci, Madame, je connais.

Et elle s'engagea d'un pas leste dans la haute cage de l'escalier.

Au deuxième étage, elle s'arrêta. Devant elle, une porte au vernis incertain, qui portait un carré de cuivre avec cette inscription : « Amédée Jurde. Assureur-Conseil ». Un paillasson éventré gisait sur le plancher.

Anna Breschkovska appuya sur le bouton qui ornait le montant de la porte, au-dessus d'une ardoise nantie d'un morceau de craie.

Un pas précipité se fit entendre.

— Qui est à ? interrogea une voix féminine que l'on devinait toute proche et qu'accompagnait le bruit d'une clef, prête à tourner dans la serrure.

— Madame Dubois, répondit brièvement Anna.

La porte s'ouvrit en un léger grincement. Une petite vieille parut. Elle portait des bandeaux blancs, séparés par une raie soigneuse, et un costume noir drapait sa silhouette menue de sexagénaire accorte. Un franc sourire égayait ses traits encore réguliers et faisait luire les yeux bruns pailletés, semblables à des résédas.

— Entrez, Madame Dubois. Je suis bien heureuse de vous revoir. Comment allez-vous ?

— On ne peut mieux, Madame. Et cet excellent M. Jurde ?

— En tournée, malheureusement. Il sera très fâché de n'avoir pu vous recevoir lui-même.

La porte s'était refermée. Aussitôt, la physionomie des deux femmes changea. Elle devint grave, presque sévère. L'on abandonna la conversation conventionnelle, bruyamment amorcée, à dessein, sur le palier. Anna serra rapidement la main de la sexagénaire et murmura :

— « Il » a téléphoné ?

— Pas encore, répondit la femme, en ouvrant la porte d'un petit cabinet de travail et en y poussant la visiteuse. Cependant, « Il » ne tardera plus. Vous n'êtes pas en avance ; rien de fâcheux, au moins ?

— Rien. Le voyage m'avait terriblement lassée et je me suis un peu oubliée au bain.

— Un doigt de porto ? interrogea la sexagénaire en aidant Anna à se défaire de son lourd manteau.

— Merci, Madame Jeannine.

Elle tira une cigarette d'un paquet qui se trouvait sur la table, l'alluma et reprit :

— Je voudrais bien avoir des nouvelles de ma petite Prisca. Savez-vous quelque chose ?

Celle qui répondait au nom de « Mme Jeannine » haussa une épaule vague :

— Non, je n'ai pas de nouvelles. Mais sans doute la reverrons-nous sous peu. Elle ne doit pas être partie à l'étranger ?

— Je la crois sur une frontière de l'Est.

La sexagénaire décocha à la comtesse un regard aigu. Anna, sans hâte, rejeta une bouffée de fumée bleue et corrigea :

— Du moins... mon intuition me le fait-elle supposer. Car je ne possède pas plus de précisions que vous n'en avez vous-même.

Elle fit lentement le tour de l'étroite pièce, meublée seulement d'un bureau, avec un appareil téléphonique, de deux chaises et d'un classeur aux rideaux baissés, et soupira :

— Elle me manque bien, ma chère petite soeur... Nous sommes séparées depuis de longs mois...

— Enfant... soupira Mme Jeannine, dont les traits s'étaient rassérénés.

Mais une courte sonnerie venait de s'élever. Anna s'assit devant le bureau et saisit un des écouteurs. Une voix sourde, à l'accent tudesque prononcé, retentit. Elle s'efforçait de faire naître l'illusion de l'éloignement, mais sans y parvenir. Anna savait, au reste, que son interlocuteur mystérieux — le « chef » du « Comité des Trois » — lui parlait de tout près ; peut-être de la maison voisine, peut-être de l'immeuble où elle se trouvait, peut-être même d'une chambre contiguë à ce bureau d'inoffensive apparence. Et l'impression de se sentir si proche de l'homme tout-puissant et redouté, qui tenait entre ses doigts la vie de tant d'individus, imprima à son coeur un rythme accéléré.

Elle se ressaisit cependant vite, et ce fut d'une voix ferme qu'elle répondit, à l'interrogation transmise par l'appareil :

— Oui, chef, c'est « Révoltée ».

— Bon. Avez-vous le document ?

— Oui, chef.

— Remettez-le de suite à Mme Jeannine.

La sexagénaire qui tenait l'autre écouteur et suivait attentivement la conversation, tendit la main : la comtesse y déposa une enveloppe scellée de cinq cachets jaunes, puis déclara dans l'appareil :

— C'est fait.

— Bon. Vous n'avez aucune connaissance du message que vous me transmettez, et nulle personne étrangère n'a été mise au courant de votre mission ?

— Je l'affirme, chef.

Un silence, puis la voix reprit :

— Vous êtes au « Grand Hôtel des Américains », n'est-ce pas ?

Anna ne put retenir un geste de surprise... Ainsi, « il » connaissait déjà l'endroit où elle se trouvait ?... Elle n'eut pas le loisir de répondre, car son interlocuteur avait repris :

— On vous y surveille depuis votre arrivée. Il faut absolument quitter cette maison et disparaître sans laisser de traces. Il est midi. Retournez à l'hôtel pour déjeuner, puis enfermez-vous dans votre chambre et n'en sortez sous aucun prétexte. A sept heures, réglez la note d'hôtel, car, un quart d'heure après, une auto vous cherchera pour vous conduire en lieu sûr.

— Bien, chef. Si j'osais me permettre une question...

— Je n'en ai pas à entendre, coupa sèchement la voix.

Anna rassembla tout son courage, et prononça avec décision :

— Il s'agit de ma soeur, chef ; je ne l'ai pas revue depuis plusieurs mois.

— Elle vous rejoindra sous peu.

Silence. La comtesse comprit que la conversation était terminée.

Elle attendit néanmoins encore un peu et se décida enfin à raccrocher l'appareil d'un geste lassé.

(A suivre).

M. Donzé
TAILLEUR
Pour tout ce qui concerne le vêtement pour Messieurs.
Réparations 342
Transformations
Numa Droz 106

Hernie
Elle n'est plus gênante depuis la découverte d'un nouveau procédé de contention qui ne comporte ni ressort, ni pelote. Avec un bandage opérant l'occlusion complète de l'anneau herniaire, vous redeviendrez normal. Essais gratuits tous les jours.
Ceintures ventrières
pour tous les cas de ptoses, descente, éventration, suite d'opération chez l'homme et chez la femme. 1403
Fabrication soignée
D'APPAREILS ORTHOPÉDIQUES, JAMBES et BRAS ARTIFICIELS
Reber
bandagiste. Téléphone 5 14 52
Saint-Maurice 7 — Neuchâtel

Combattez le froid
Economisez le combustible en garnissant vos fenêtres de joints hermétiques **ALPINA** indétormables. Excellents résultats, nombreuses références. 8703
10 ans de garantie
Représentants exclusifs
LANFRANCHI Frères
MENUISIERS
Hôtel-de-Ville 21 a
La Chaux-de-Fonds
Téléph. 2.24.93.
Révision de fenêtres-vitrerie
Réparations en tous genres

Patron coiffeur
ayant temps disponible, cherche emploi facile pouvant être exécuté à son domicile. S'adresser au bureau de L'Impartial. 76

Demande d'emploi
On cherche emploi de concierge dans fabrique ou collège. — Faire offre par écrit sous chiffre **H. R. 357,** au bureau de l'Impartial. 357

Chambres à coucher
modernes, avec lits jumeaux, complets, armoire, coiffeuse, Fr. **990.-**
Salles à manger complètes, Fr. **450.-**
Buffets de service, Fr. **150.-, 250.-**
Tables à rallonge, Fr. **60.-, 115.-**
Commodes noyer, **85.-, 50.-**
Lits jumeaux avec matelas, Fr. **230.-**
Armoires, 2 ou 3 portes, Fr. **260.-, 120.-, 80.-**
Lavabos avec ou sans glace, Fr. **45.-**
Coiffeuses modernes, glace, Fr. **145.-**
Secrétaires noyer, Fr. **120.-, 90.-**
Divans moquette neuve, **85.-**
Couches modernes avec fauteuils assortis, grand choix à bas prix.
Tables salon fauteuils et combinés. Bibliothèques.
A. LEITENBERG
Grenier 14. 354 Tél. 2.30.47

Enveloppes, Memorandums — Factures — **IMPRIMERIE COURVOISIER**

Une bonne saucisse au foie un boudin renommé
où? 351
à la BOUCHERIE DE L'ABEILLE
R. NYDEGGER
Paix 84 **Tél. 2.22.28**

Boucherie W. Soltermann
Hôtel-de-Ville 4 **Téléphone 2 12 68**
Lundi dès 16 heures 349
Boudin et saucisse au foie

La Compagnie de La Saint-Grégoire
sous les auspices des églises nationale et indépendante jouera avec le concours de
Madame Ludmilla Pitoëff
La Visite des Apôtres
de MAX WELL
et
Le Mystère du Fils Prodigue
de CHARLY CLERC
Musique de scène de Bernard Reichel
Mise en scène de J. Kiehl Costumes de M North
Chœur du Conservatoire: Direction Ch. Faller
A l'orgue: M. Bernard Reichel.
Au Grand Temple, le dimanche 19 janvier à 16 h. 45.
Prix des places de fr. 1.15 à fr. 3.45.
Location dès le 13 janvier au Secrétariat de Paroisse, Cure 9 et au magasin Perregaux, anc. Witchi-Benguerel. 124

Horloger complet
trouverait place stable pour visitages et retouches de réglages. Connaissances approfondies du posage de spiral et retouches 2 positions. — Faire offres écrites sous chiffre **L. M. 356,** au bureau de l'Impartial. 356

Jeune garçon
est demandé comme commissionnaire. Entrée de suite. — S'adresser à la **Fabrique de parapluies Satag,** rue Daniel Jean Richard 44. 361

Un poste de
CONTREMAITRE
est à repourvoir au Service électrique de la Ville de La Chaux-de-Fonds.
Entrée en fonction immédiate ou pour époque à convenir.
Traitement fr. 6 000.— à 7.000.—.
Exigences: diplôme de maîtrise d'installateur électricien ou de technicien.
Adresser les offres jusqu'au 31 janvier à la **Direction des Services Industriels,** La Chaux de Fonds. 249

A Genève, sont cherchés de bons
mécaniciens de précision
faiseurs d'étampes
faiseurs de jauges
tourneurs, fraiseurs et rectifieurs d'outillage
Ecrire en indiquant places occupées et prétentions de salaire, sous chiffre **Z 10878 X, à Publicitas, Genève.** AS 1682 G 15127

PLACEMENT INDUSTRIEL
Fabrique de premier ordre cherche l'appui financier d'un capitaliste pour permettre la mise en chantier d'importantes commandes Fort intérêt avec rendements contrôlables. — Ecrire sous chiffre **G. K. 358** au bureau de l'Impartial. 358

A louer 2 superbes appartements
l'un de **6 pièces,** chambre de bonne, chambre de bains, terrasse, garage, jardin d'agrément. Très belle situation, disponible dès le 30 avril 1941;
l'autre de **3 pièces,** chambre de bains, confort moderne, chauffage central, 2 balcons, terrasse, jouissance d'un jardin d'agrément. Très belle situation disponible de suite. — S'adresser à **l'Etude Perrin et Aubert,** Léopold Robert 72 à La Chaux-de-Fonds (Tél. 2.14.15). 187

RIDES
précoces, ainsi que toutes les impuretés du teint disparaissent par l'emploi de
l'Huile des Alpes Bahari
Nourrit, assouplit et nettoie l'épiderme. Flacons à 4 fr. en vente à La Chaux-de-Fonds: **Studio de Beauté Dubois, rue L.-Robert 9** *et* **Pharmacie Nouvelle (M. Chaney).** 15163

Immeuble
A vendre un immeuble bien situé et de rapport. S'adresser à **Me Aubert,** notaire, rue Léopold-Robert 72. 151

A vendre
Propriété
privée de 12 pièces et vastes dépendances. Confort moderne et jardin de rapport. Superficie 1000 m². — S'adresser au bureau de l'Impartial. 121

A vendre à Peseux
magnifique terrain à bâtir, vue superbe sur le lac, eau, gaz, électricité. Superficie environ 1800 m2. Prix modéré. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 250

Tours Boley
ou même genre, complets et en bon état sont demandés à acheter au comptant. — S'adresser au bureau de l'Impartial. 364

A vendre
d'occasion très beau
piano-pianola
première marque, ainsi que
3 fauteuils cuir
en très bon état. — S'adresser rue David Pierre-Bourquin 51, au rez-de-chaussée. 305

Fourneaux catelles
et calorifères usagés à vendre. — S'adresser rue D.-Jeanrichard 16 au pignon. 373

alice perrenoud,
jacob brandt 2, téléphone. tapis smyrne **chauds.** livraison suivant disponibilités et sans cartes. 359

Quelle famille charitable accepterait fillette 12 ans, pour dîner 1 à 2 fois la semaine, éventuellement contre petits travaux — S'adresser au bureau de l'Impartial. 330

Commissionnaire demande entre les heures d'école, du lundi au vendredi. — S'adresser entre 13 et 14 heures, rue des Crêtets 75, au plain-pied. 353

On cherche pour entrée de suite, jeune homme débrouillard, ayant bonne vue, pour petite mécanique. — Ecrire sous chiffre **A. Z. 350** au bureau de l'Impartial. 350

Fr. 48.-- logement 3 grandes chambres, cuisine, dépendances, est à louer. — S'adresser rue de la Charrière 19, au 1er étage, à droite 313

Beau 3 pièces, corridor éclairé, plein soleil, à louer pour de suite ou 30 avril 1941. Réduction jusqu'en avril 1941. — S'adresser rue des Fleurs 26, au rez-de-chaussée, à gauche. 370

A louer rez-de-chaussée 4 pièces, veranda bains installés, chauffage central d'étage, eau chaude sur évier fr. 85.-. — S'adresser rue du Doubs 119 chez Mme Dubois et pour traiter rue du Grenier 32 chez M. Willy Moser. p10015n 366

Bel logement à louer pour le 30 avril, 4me étage 3 chambres, alcôve, balcon. — S'adresser à la Boulangerie Amey rue du Crêt 24. 311

Chambre. A louer chambre meublée, chauffée, à personne sérieuse et travaillant dehors. - S'adresser rue Léopold Robert 47, au 1er étage. 340

Chambre. A louer chambre meublée, au soleil, chauffée. — S'adresser rue du Parc 86, au 1er étage, à gauche. 371

Chambre meublée à louer — S'adresser rue des Fleurs 15, au plainpied, après 17 heures. 352

Pied-à-terre si possible au centre de la ville est demandé de suite. — Faire offres sous chiffre **P. M. 221,** au bureau de l'Impartial. 221

T. S. F. On demande à acheter d'occasion, un poste de T. S. F. à ondes courtes, courant alternatif. — Faire offres écrites sous chiffre **E. N 334,** au bureau de l'Impartial 334

Perdu par soldat, une montre bracelet, cadran noir et un portemonnaie contenant fr. 4 10. — Les rapporter contre récompense au bureau de l'Impartial. 341

Dieu est amour.
Repose en paix.

Les familles Dubois, Grosjean, Hiltbrand et Oppliger, ainsi que les familles Tordion, Pierren, Guimel et parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur chère et regrettée belle mère, grand'mère, tante et parente

Madame
Elise DUBOIS

que Dieu a reprise à leur tendre affection dans sa 87me année, après une courte maladie.

Les Convers, le 10 janvier 1941

L'enterrement, sans suite, aura lieu à **Renan, lundi 13 janvier 1941,** à 13 heures 30.

Départ du domicile mortuaire à 12 heures.

Le présent avis tient lieu de faire part. 341

Pour une couronne gerbe, croix **Antoine,** *le spécialiste*
Prix modérés. 11686 Tél. 2.24.11 - 2.24.13

Madame Albert HUGUENIN-MONNIER et sa fille, ainsi que les familles parentes et alliées, très touchées des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors de leur grand deuil, remercient toutes les personnes qui y ont pris part pour leur si précieuse affection. 331

Madame Emile GRAF-JAGGI, ainsi que les familles parentes et alliées, profondément touchées de l'affectueuse sympathie dont elles ont été entourées pendant la maladie et ces jours de douloureuse séparation, expriment leur sincère gratitude à tous ceux qui ont pris part à leur grand deuil.

Un merci tout spécial au docteur, à sœur Louise, sœur Nelly et au personnel de l'hôpital de Landeyeux. 336

Les Hauts-Geneveys, Janvier 1941.

Très sensible aux témoignages de sympathie reçus à l'occasion du décès de **Madame veuve Elisa ROULET-ROBERT,** sa famille exprime ses sentiments de profonde reconnaissance à toutes les personnes qui ont pris part à son grand deuil. 372

Madame O. SCHMELZ-VOGT;
Mademoiselle Ilse SCHMELZ;
Monsieur Dr Otto-Max SCHMELZ,
ainsi que les familles parentes et alliées profondément émus de la grande sympathie qui leur a été témoignée pendant ces jours de douloureuse séparation, expriment leur très vive reconnaissance à tous ceux qui ont pris part à leur grand deuil. 337

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.
II Tim. IV.

Le travail fut sa vie.

Monsieur Emile Gygi;
Mademoiselle Elise Gygi;
Madame Vve Juliette Nussbaumer et ses enfants;
Madame et Monsieur Charles Jeanmaire et leurs enfants;
Madame et Monsieur Rodolphe Santschy et leur fille,
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur cher et regretté frère, beau-frère, oncle, cousin, parent et ami,

Monsieur Paul-Auguste GYGI

que Dieu a repris à Lui, samedi, à 18 heures, dans sa 58me année, à la suite d'un triste accident, après quelques heures de grandes souffrances.

La Chaux-de-Fonds, le 11 janvier 1941.

L'incinération, SANS SUITE, aura lieu **mardi 14 courant,** à 15 heures. Départ du domicile à 14 h. 30. 348

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire, **rue de l'Emancipation 2a.**

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Elle a du prix, aux yeux de l'Eternel, la mort de ceux qui l'aiment. Ps. 116, v. 15.

Heureux ceux qui procurent la paix. Matth. 5, v. 9.

Monsieur et Madame Albert Ramseyer, leurs enfants et petits-enfants, à La Chaux-de Fonds;
Les enfants et petits-enfants de feu Madame et Monsieur Albert Stark-Ramseyer, à La Chaux-de-Fonds et à Genève;
Monsieur et Madame Jules Ramseyer, à Sonvilier, leurs enfants et petits-enfants aux Verrières, au Locle et à Sonvilier;
Monsieur Georges Ramseyer, à La Chaux-de-Fonds, ses enfants et petits-enfants, à La Chaux-de-Fonds et à Genève;
Monsieur et Madame Edouard Ramseyer, à Neuchâtel;
Madame et Monsieur Fernand Nicolet-Ramseyer et leur fille, à Peseux;
Monsieur Charles Beljean, à Genève;
Monsieur Walther Racine et famille, à Auvernier;
Madame et Monsieur Marc Nicolet et famille, à Neuchâtel;
Madame Paul Ramseyer et famille à Genève;
Mademoiselle Marie Thiébaud, sa fidèle et dévouée compagne,
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur d'annoncer le départ pour la Patrie céleste de

Madame Albert Ramseyer
née Marie Beljean

leur chère et vénérée mère, grand'mère, arrière-grand'mère, tante, grand'tante, parente et amie, enlevée à leur affection dimanche matin 12 janvier, dans sa 86me année.

La Chaux-de-Fonds, le 12 janvier 1941.

L'ensevelissement, sans suite, aura lieu mardi 14 janvier, à 11 heures.

Culte à 10 h. 45 au domicile: Rue du Puits 1.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 344

Si tu peux, de là-haut, lire au fond de mon cœur, tu verras que jamais n'y régnera l'oubli.
Repose en paix, cher fils.

Madame B. Spitzli-Schaller, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de leur bien cher fils, neveu, cousin et parent,

Monsieur Jean SPITZLI

que Dieu a repris à Lui le 11 janvier 1941 dans sa 29me année.

L'incinération aura lieu à **Lugano, le mardi 14 janvier 1941.**

La Chaux-de-Fonds, **rue du Parc 31,** le 12 janvier 1941. 347

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

REVUE DU JOUR

Une tentative allemande serait proche

La Chaux-de-Fonds, le 13 janvier.

Les informations recueillies dans les milieux militaires ou diplomatiques de diverses capitales concordent en ce sens que le Reich veut terminer la guerre en 1941 et par une victoire. Ainsi en Allemagne, on compare cet hiver avec celui de 1939 et l'on cite les déclarations du général Reichenau disant qu'avec les méthodes de guerre actuelle les périodes de calme sont suivies de périodes de grande tension. A Londres même, on s'attend à ce que l'Europe s'ébranle d'un coup, des Balkans à la Manche, et que l'Axe reprenne l'offensive sur tous les fronts. Mais on ajoute que si le Reich veut obtenir des résultats au printemps, quelques centaines d'avions ne suffiront plus. Il en faudra des milliers. Et les sous-marins devront être encore plus actif qu'ils ne le sont maintenant...

M. Roosevelt obtiendra-t-il les pleins-pouvoirs ?

L'Axe paraît d'autant plus décidé à agir sans délai qu'une véritable course de vitesse est engagée entre lui et le président Roosevelt. Les adversaires de l'Angleterre savent qu'ils ont six mois pour agir, six mois durant lesquels les armées britanniques, la flotte et la RAF sont pour ainsi dire livrées à elles-mêmes. Au delà, l'appui américain, qui déjà se fait sentir, deviendra efficace. Et quelques mois plus tard, la puissance conjointe des deux démocraties deviendra si écrasante que l'Axe aura perdu irrémédiablement la partie.

On sait que pour accélérer la fabrication et la livraison du matériel de guerre, M. Roosevelt a demandé au Congrès des pouvoirs quasi dictatoriaux. Son plan envisage toutes les formes d'aide possible à l'Angleterre et à la Grèce, sauf l'envoi d'un corps expéditionnaire. Et naturellement, les vaisseaux américains seraient autorisés à naviguer dans la «zone de guerre», ce qui entraînerait fatalement des complications avec l'Axe. L'opinion et les Chambres accepteront-elles ? La Commission des affaires étrangères du Sénat est favorable au projet.

Mais, dit une dépêche Havas, les isolationnistes se préparent à livrer bataille. Cette bataille ne portera pas sur le principe même de l'assistance à la Grande-Bretagne, mais sur l'octroi de pouvoirs extraordinaires au président. Cependant, tous les observateurs politiques compétents ne semblent pas douter que le projet sera certainement adopté par la Chambre et le Sénat. *De nombreux républicains se trouvent en face du dilemme suivant : ils reconnaissent qu'il est nécessaire d'accorder une grande autorité au président en vue d'une aide rapide et efficace à la Grande-Bretagne, mais ils craignent d'autre part que ce projet ne devienne, entre les mains du président, un instrument dans la guerre idéologique mondiale entre les régimes démocratiques et autoritaires.*

Quoi qu'il en soit, à Berlin comme à Rome, on sent venir le danger et l'on s'efforce d'accélérer les préparatifs d'offensive avant que l'aide américaine ait pris de trop fortes proportions.

Méditerranée et Balkans

On ne signale cependant aucune initiative de l'Axe du côté des Balkans. L'aviation allemande est intervenue, il est vrai, et les unités du Reich se sont insérées dans les lignes italiennes en Albanie et en Cyrénaïque. Mais cela n'a pas empêché les Grecs de continuer leur avance et de prendre Klissoura, pas plus que cela n'a entravé l'encerclement progressif de Tobrouk, aujourd'hui coupé de Benghasi et des places fortes du littoral. Ainsi, Valona est de plus en plus menacé, tandis que les troupes de Graziani se regroupent.

Selon United Press, la plupart des observateurs politiques admettent que l'Allemagne ne permettrait pas au dernier moment l'occupation de Valona, car les navires de guerre britanniques pourraient y établir une base sûre d'où ils menaceraient directement toute la côte italienne de l'Adriatique. On pense donc qu'une intervention des troupes allemandes dépend en tout premier lieu des succès que les Grecs remporteront prochainement.

Inutile de dire que la Bulgarie vit actuellement des heures graves.

Sur le front Nord, les bombardements continuent et les raids d'avions se multiplient. La R. A. F. prend maintenant l'initiative de vols diurnes sur les côtes françaises. La surprise a joué et des destructions étendues ont été opérées. Quant à nous, nous subissons le contre-coup des opérations par des violations répétées de notre espace aérien. Heureusement pas de bombardements...

Résumé de nouvelles.

— La presse moscovite commente avec enthousiasme le nouvel accord commercial germano-russe et précise que Staline tient à conserver l'amitié d'Hitler. Crainte devant la puissance militaire du Reich ? Ou désir d'alimenter la guerre et de la faire durer jusqu'à l'épuisement total européen, avec l'avènement de troubles sociaux ? Probablement les deux à la fois.

P. B.

Des prix de littérature en Russie

MOSCOU, 13. — D. N. B. — Une ordonnance de l'Etat du gouvernement institue de nouveaux prix dans tous les domaines des sciences, de la littérature et des arts, ainsi que pour les inventions les plus remarquables. Ils s'élèvent à 100,000, 50,000 et 25,000 roubles.

Un combat naval dans le canal de Sicile

La situation politique de la Bulgarie

En Suisse : Plusieurs alertes aux avions

Les raids allemands sur l'Angleterre

La journée de dimanche

LONDRES, 13. — Reuter. — Les ministères de l'air et de la sécurité intérieure communiquent dimanche soir :

Rien à signaler dans la journée de dimanche. Il se confirme maintenant que la nuit dernière, un bombardier ennemi fut détruit par le tir de la DCA.

La soirée de dimanche

DNB. — Dans la soirée de dimanche, de fortes escadrilles allemandes ont attaqué des objectifs militaires à Londres et dans d'autres villes anglaises.

Dimanche, trois Hurricane ont été abattus entre Calais et Boulogne, alors que la RAF tentait d'atteindre la côte du nord de la France.

Une nouvelle formation

Les guetteurs d'incendies

Reuter. — La nouvelle arme de défense passive, les « guetteurs d'incendies », a fait ses preuves lors de l'attaque, courte mais intense, effectuée par l'aviation allemande sur Londres dans la nuit de samedi à dimanche.

Dans les cercles officieux, on estime que ce raid constituait une tentative pour répéter l'attaque incendiaire faite sur la cité le 29 décembre. Les appareils allemands se heurtèrent à un barrage intense de D. C. A. et aux chasseurs nocturnes de la R. A. F., tandis que, sur les toits des immeubles, se trouvaient les volontaires prêts à combattre les bombes incendiaires qui, dans certains quartiers, tombèrent par centaines. Des incendies se déclarèrent en petit nombre et parvinrent à se propager et ceux-ci furent maîtrisés par les pompiers réguliers.

Cette fois-ci pourtant, les Allemands avaient ajouté un nouveau principe à leur technique d'attaque, à savoir le lancement de salves de bombes explosives parmi les alertes de bombes incendiaires. Malgré le danger que présentait la lutte contre l'attaque incendiaire dans ces conditions, les volontaires s'appliquèrent à leur tâche avec un tel acharnement que rares furent les incendies qui brûlaient avec une violence suffisante pour guider les agresseurs. Le raid se termina avant minuit.

Plus de 100,000 personnes de la région londonienne se sont inscrites comme volontaires pour combattre les incendies causés par les bombes, en réponse à l'appel lancé par le ministre de la sécurité intérieure.

Entre navires italiens et anglais

Un combat en Méditerranée

ROME, 13. — Stefani. — **A l'aube du 10 janvier, une section de torpilleurs en croisière de surveillance dans le canal de Sicile apercevait une importante formation navale composée de nombreuses unités de surface. Nos deux torpilleurs attaquèrent avec décision le centre de la formation, atteignant de deux torpilles un croiseur qui, plus tard, a été vu en train de couler. Il s'ensuivit un combat entre les contre-torpilleurs ennemis appuyés par des croiseurs et nos torpilleurs, qui effectuèrent une longue et intense action de feu pendant laquelle des incendies visibles éclatèrent et se développèrent sur deux contre-torpilleurs ennemis. L'un de nos torpilleurs fut atteint par une bordée qui immobilisa sa machinerie, puis par une autre salve dans sa soute de munitions, qui le coula. L'autre torpilleur se transporta immédiatement sur les lieux pour sauver l'équipage.**

Des bombes sur Turin

Dans la nuit du 11 au 12, des avions ennemis venant du ciel suisse effectuèrent une incursion sur Turin et Savigliano, lançant des bombes et des grenades incendiaires. A Turin, des immeubles locatifs ont été atteints; on déplore trois morts et quatre blessés. A Savigliano les bombes atteignirent un hôpital militaire, des maisons d'habitation et l'église paroissiale ; il y a quelques dégâts, mais pas de victimes. Dans le ciel de Catane, l'un de nos avions de chasse a abattu en flammes dans l'après-midi du 11 un avion anglais du type « Glenn Martin ».

La guerre italo-grecque

Activité restreinte de patrouilles

ATHENES, 13. — Reuter. — Communiqué officiel du haut commandement des forces helléniques de dimanche soir : Activité restreinte de patrouilles et d'artillerie. Nous avons fait quelques prisonniers.

Et l'avance grecque se poursuit.

Reuter. — Le porte-parole officiel du ministère de la propagande a déclaré que l'avance grecque continue en dépit du terrain difficile. Il a ajouté que l'ennemi a occupé de nouvelles positions fortifiées, après avoir abandonné 10 mortiers et un certain nombre de mitrailleuses. Dans un autre secteur, 7 officiers et 114 soldats italiens ont été faits prisonniers. Les Grecs ont également capturé des denrées alimentaires et des vêtements.

L'attitude de la Bulgarie

Un discours de M. Filoff

ROUTCHOUK, 13. — M. Filoff, président du conseil de Bulgarie, a prononcé un discours dans lequel il a dit que la Bulgarie traverse actuellement une période très grave et qu'il est nécessaire qu'elle soit prête à toute éventualité, prête à faire tous les sacrifices nécessaires aux intérêts bulgares seulement.

Des tentatives sont faites pour exercer une influence sur la politique extérieure de la Bulgarie ; mais le gouvernement bulgare ne se laissera pas détourner de sa ligne de conduite. La Bulgarie a toujours poursuivi pacifiquement ses démarches visant à une revision du traité de Neuilly.

Après avoir parlé de la restitution de la Dobroudja, des efforts en vue de relations amicales avec la Roumanie et diverses autres questions, *M. Filoff déclara que la politique extérieure de la Bulgarie a tendu à éviter la guerre, ce qui a réussi jusqu'à présent, mais il n'en reste pas moins que le pays doit être préparé à toutes les possibilités et il faut tout mettre en œuvre pour sauvegarder la liberté et les intérêts bulgares.* L'ordre et la paix règnent dans le pays ; toute tentative de les troubler sera réprimée sans merci, car la Bulgarie ne veut se laisser aller à aucune idéologie étrangère ni à aucun système qui vont peut-être dans d'autres pays mais non pas pour la Bulgarie.

Que va-t-il se passer ?

Grands événements en perspective...

MILAN, 13. — *Sous le titre « De grands événements sont proches », le « Secolo Sera » publie une correspondance de Berlin, dans laquelle on lit notamment :*

« Après les déclarations d'Hitler, de Gœbbels et d'autres chefs militaires du Reich, il flotte dans l'atmosphère l'impression que des événements sont proches, qui seront selon toute probabilité, décisifs pour la victoire. L'impression suscitée par ces discours est très vive en Allemagne, où le peuple a su et sait attendre avec une discipline parfaite. On se trompe, si l'on croit que l'Axe n'a pas l'intention de poursuivre la lutte avec une énergie centuplée ».

La guerre en Afrique. — Encore un général prisonnier

LE CAIRE, 13. — Reuter — Un communiqué du G. Q. G. britannique du Caire annonce qu'un nouveau général des chemises noires a été fait prisonnier alors qu'il se dirigeait à pied vers Tobrouk.

Mort d'une femme de 112 ans

BARCELONE, 13. — Ag. — Une femme âgée de 112 ans, Pascuala Plaza, de Cartagène, est décédée à l'asile des vieillards de la province de Barcelone.

Dernière heure

Un général italien relevé de ses fonctions

ROME, 13. — D. N. B. — Le général Soddu, dont l'état de santé exige une période de repos prolongée, a demandé à être relevé de ses fonctions de commandant en chef des troupes italiennes opérant en Albanie. Son poste sera assumé par le général Cavallero, chef d'état-major général de l'armée italienne.

Nouveau bombardement de Londres

Version anglaise

LONDRES, 13. — Reuter. — Le ministère de l'air et de la sécurité intérieure communiquent: Au cours de l'attaque allemande commencée peu après la tombée de la nuit dernière et qui dura près de 3 heures et demie, des bombes furent lâchées sur Londres et près de l'estuaire de la Tamise. De nombreuses bombes incendiaires furent jetées, mais les services de pompiers et les services de la D. A. P. les maîtrisèrent la plupart très rapidemnet. Des personnes furent tuées et d'autres blessées, mais les renseignements reçus indiquent que le nombre des victimes est peu élevé. Un petit nombre de bombes furent également lâchées sur des endroits isolés dans d'autres régions et sur un certain nombre de localités du sud-est de l'Angleterre.

Version allemande

D. N. B. — La capitale britannique fut l'objectif la nuit dernière de fortes escadrilles d'avions allemands qui purent jeter leurs bombes grâce à une bonne visibilité. Les objectifs visé se trouvent au nord et au sud de la Tamise où de nombreux incendies furent constatés. La D. C. A. britannique fut si mauvaise qu'elle n'empêcha aucunement les avions allemands d'attaquer. Tous les appareils sont rentrés à leur base.

Après avoir survolé la Suisse

Atterrissage en France d'un bombardier anglais

BOURG-EN-BRESSE, 13. — Havas — Dans la nuit de samedi à dimanche, un avion de bombardement britannique, bimoteur, a fait un atterrissage forcé à 2 kilomètres du village de Mizerieux, près de Trévoux. L'avion qui atterrit sans encombre avait un équipage de six hommes. Aussitôt après l'atterrissage, ceux-ci ont mis le feu à leur appareil. Les aviateurs ont été arrêtés dimanche matin à 4 heures et remis aux autorités militaires du département.

Gros incendie à New-York

Une centaine de maisons en feu

NEW-YORK, 13. — D. N. B. — Un très gros incendie s'est déclaré dans le quartier new-yorkais de Queens. Il atteint déjà une centaine de maisons et prend de grandes proportions en raison de la violence du vent. L'incendie s'est déclaré à la gare et en une heure avait atteint trois blocs d'immeubles.

En Suisse

Un centenaire

GOSSAU, 13. — Le 13 janvier, Jakob Ernst, habitant Gossau, dans le canton de Zurich, célèbrera son centenaire. Il est certainement le doyen des vétérans de l'occupation des frontières de 1870-71 et faisait son service à l'époque dans la compagnie II des chasseurs zurichois du bataillon 9, de Winterthour.

Mort du poète anglais Jämes Joys

ZURICH, 13. — Jämes Joys, l'un des écrivains de langue anglaise les plus fameux de l'époque contemporaine et journaliste, d'origine irlandaise, qui s'était fixé à Zurich, est mort dans la nuit de dimanche à lundi, des suites d'une infection intestinale, à l'âge de 58 ans.

Il étudia à l'université de Dublin et écrivit nombre de poèmes, romans et pièces de théâtre. Il vécut à Rome, Paris, Trieste et finalement à Zurich. Son roman le plus connu fut pendant quelques années interdit aux Etats-Unis. Il a pour titre « Ulysse ». Frappé naguère et pendant vingt ans par une cécité quasi totale, il avait été guéri il y a 15 ans par le Dr Vogt, oculiste à Zurich.

Nouvelles alertes aux avions

Dans la nuit de samedi à dimanche

BERNE, 13. — L'état-major de l'armée communique :

Dans la nuit du 11 au 12 janvier 1941, des avions étrangers survolèrent durant plusieurs heures la région située entre le Jura et le Léman. Les avions pénétrèrent dans notre espace aérien en venant du nord-ouest et repassèrent la frontière en direction Haute-Savoie. L'alarme aux avions fut donnée dans plusieurs endroits. La DCA entra en action. Le retour eut lieu une demi-heure plus tard. Par suite d'un atterrissage forcé en France et grâce à des messages radiophoniques, on a pu constater nettement la nationalité anglaise des appareils.

La nuit dernière

A La Chaux-de-Fonds les sirènes— celles qui sont encore en bon état — furent mises en action la nuit dernière à 1 h. 30.

Au sujet de cette alerte, l'état-major de l'armée communique :

De même que la nuit précédente, notre territoire fut à nouveau violé dans la nuit du 12 au 13 janvier à plusieurs reprises, entre minuit et 5 heures du matin, en Suisse occidentale, comme en Suisse orientale et dans les Grisons. L'alerte aux avions fut donnée dans de nombreux endroits.

Encore une alerte

Signalons que l'alerte fut à nouveau donnée lundi matin à 8 h. 30, à La Chaux-de-Fonds. Elle se termina à 9 h. 10.

LES AVIONS DE LUNDI MATIN

BERNE, 13. — L'état-major de l'armée communique: «D'après les informations des postes d'écoute, le 13 janvier entre 8 et 9 heures, un petit nombre d'appareils étrangers ont croisé au-dessus du canton de Vaud et du lac Léman. Ils sont entrés par le sud, dans la région de Lausanne et quittèrent la Suisse en direction de la Savoie.»

La Chaux-de-Fonds

Accident mortel aux Joux-Derrière.

Samedi après-midi, aux environs de 14 h. 45, le poste de police était avisé par le restaurant des Joux-Derrière qu'une personne venait d'être victime d'un accident. L'ambulance se rendit immédiatement sur les lieux et ramena à l'hôpital M. P. Gygi, habitant à la rue de l'Emancipation 2a, qui s'était rendu au-dessous des Joux-Derrière pour couper du bois.

Nous apprenons que M. Gygi était occupé à abattre les branches maîtresses d'un gros plâne lorsque l'une d'elles l'atteignit dans le dos.

Gravement blessé à la colonne vertébrale, M. Gygi reçut les soins dévoués du Dr Grosjean qui ordonna le transfert d'urgence à l'hôpital. Malheureusement la victime devait y décéder peu après son admission.

Nous présentons à la famille de M. Gygi l'expression de nos sincères condoléances.